



ACIDE

CABARET VOLTAIRE
COLLABOS REEDITION

SEDATIF

N° SPECIAL

ETE
85

NOX
UK
SUBS
COIL
HEIMATLOS
BASTILLE

ISSN 0296-581X

15 F

ACIDE SEDATIF

BP 398 75969 PARIS cedex 20

ACIDE SEDATIF N° 1/2 JUIN 85 SPECIAL ETE
DEPOT LEGAL A PARUTION. IMPRIMERIE SPECIALE.
PRIX : 15 francs + 7,50 francs de port.
ABONNEMENT : 2 N°s 50 francs, port compris.
Paielements en chèque bancaire ou CCP à l'ordre
d'ACIDE SEDATIF.

SECONDE EDITION NUMEROTEE : 68

BONJOUR, vous tenez entre vos mains

fébriles la réédition du premier numéro d'ACIDE SEDATIF. A cette époque, ainsi que l'expliquais notre éditorial, nous n'étions qu'un fanzine "de plus", mais maintenant nous sommes plus qu'un fanzine ! Certains parmi les jugements musicaux que vous allez lire se sont trouvés confirmés ou infirmés par le temps. Mais... "Nobody's perfect".... (Note de Marilyn : Parlez pour vous jeunes gens!).

Dès que vous aurez dévoré ce n°1/2, nous espérons que vous vous précipitez sur les épisodes suivants (le N°3 sera bientôt réédité et le 4/5 est toujours en vente). **BONNE LECTURE !**

ACIDE
SEDATIF

PRESENTA

fatal
impact

ACIDE SEDATIF COI

LABEL INDUSTRIEL

DONNEZ-NOUS VOS ENFANTS

NOUS ENFERMONS DES ROBOIS

LA LIGNE COURBE EST LE CHEMIN
LE PLUS AGREABLE ENTRE DEUX
POINTS...

Un fanzine de plus ! Bien; et alors ? Nous voulons du neuf et du vieux, de l'obscur et du lumineux, du beau et de l'affreux, de l'étrange, de l'alternatif, de l'antagoniste, de la zicou et des images. Nous voulons tous puisque nous n'avons (presque) rien.

Nous n'entendons pas suivre l'actualité de très près : vous aimez un disque depuis la semaine dernière, huit mois ou trois ans et vous trouvez qu'on en a pas parlé assez ? Vous venez de re-découvrir un illustrateur oublié des années vingt ou du siècle dernier ? Un fait divers étrange vous a excité les neurones ? Allez-y. Délirez dessus et envoyez nous le délire ! ACIDE SEDATIF n'est pas fait pour une petite coterie de spécialistes ; c'est un sine pour les enthousiastes !

A l'occasion, ACIDE SEDATIF parle aussi d'oppression ; de ceux qui la vivent et de ceux qui luttent contre. Les stridences de la musique industrielle, son univers torturé, ce sont les nervures, le squelette de l'oppression, la vôtre et celle des autres. Le mouvement Punk/Skin (c'est exprès que nous ne les séparons pas) cherche tous les jours les alternatives à l'oppression.

A ce sujet nous ne pouvons nous faire à ces idées qui s'affichent dans certaines interviews récentes : rejet de la solidarité, haine punk/skin, glorification de la bande, du quartier, du "sol natal" et même pour les plus francs (ou les plus tarés), profession de foi nationalo-racistes...

Nous savons qu'il s'agit d'une petite minorité mais nous n'avons vraiment pas besoin de ce genre d'image. Arrêtons les frais tout de suite ! Aimer son pays est une chose. Vouloir le garder pour soi en est une autre.

Tous ceux qui croient le contraire courent derrière des idoles de papier mâché avec des relents de "Solution Finale".

ACIDE SEDATIF

PARC A JEUX
RESERVE AUX ENFANTS
INTERDIT AUX JUIFS

UN NOUVEL U.K. SUBS DANS LES BACS!

Mais qu'en dire ? (oui, je sais, il date de janvier dernier mais mieux vaut tard que jamais). C'est un live, enregistré pendant une tournée américaine. C'est tout ce que la pochette nous apprend. Pas d'indication de personnel, on peut donc supposer que c'est toujours celui de Flood of Lies (Harper Capt Scarlett, Steve Slecks & Steve Jones). Aucun renseignement sur le lieu d'enregistrement (il semble que ce soit un seul concert).

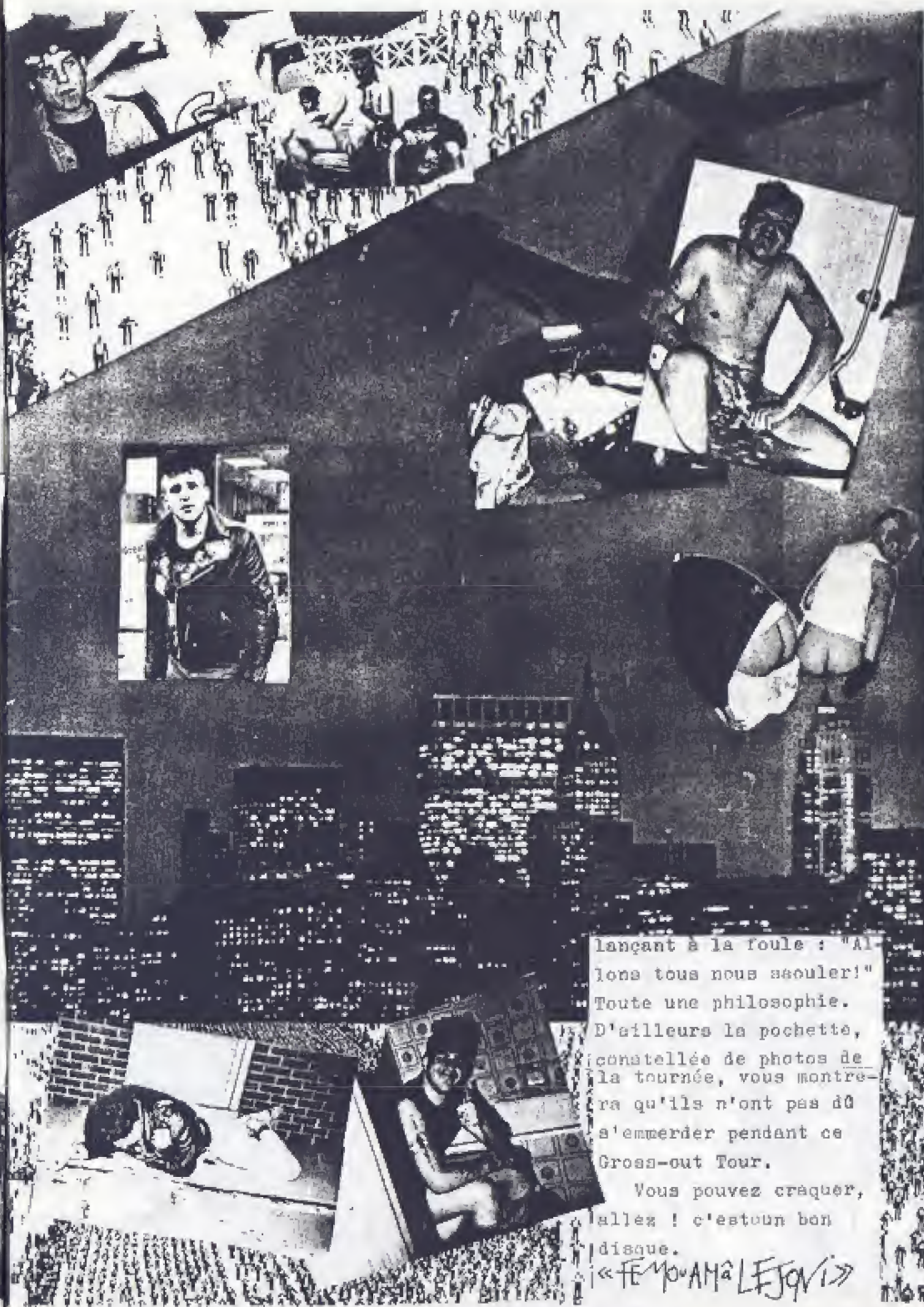
Le disque s'ouvre sur la musique du film "Le Bon, la Brute et le Truand" (ou un autre western-spaghetti) comme musique de scène. Il y aurait tout un article à écrire sur la formidable pénétration des musiques d'Ennio Morricone et son influence, autant sur les punks que sur les industriels (cf Genesis P. Orridge). Quelques accords de gratte viennent trouver la mélodie italo-américaine et UK SUBS démarre "Emotional Blackmail". Les 16 titres du

disque mélangent ancien et nouveau matériel : on trouve les grands hymnes du groupe comme "Stranglehold" ou "Warhead", des choses moins connues comme "Limo Life", qui était sur démonstration tapes ou "Party in Paris" le simple avec Captain Sensible aux claviers; également

USA

"New Barbarians" du "groupe" SUBS. Bien sûr il y aussi "Flood of Lies" et quelques autres compositions signées Scarlett.

Le tout est très bien enregistré, avec un peu d'écho; les morceaux s'enchaînent sans temps mort, le groupe dialogue un brin pour annoncer "Disease", invitant les demoiselles présentes leur faire découvrir les maladies qu'ils ne connaissent pas encore ("Nous les essaierons !"). Charlie Harper termine le disque en



lançant à la foule : "Alors tous nous secouer!" Toute une philosophie. D'ailleurs la pochette, constellée de photos de la tournée, vous montre qu'ils n'ont pas dû s'emmerder pendant ce Gross-out Tour.

Vous pouvez craquer, allez ! c'est un bon disque.

«TEMPO ANALEJONI»

"Je suis là... Dieu est là... Maintenant pouvons nous commencer ?".



Au dos de la pochette, il y a une petite statuette de biscchelle sur un pilier.

PARTY BOYS envoie loin la balle dès le premier morceau avec un "Jim Jones" plus vrai que nature : "Jésus était un pécédant, il y est allé tout seul. Mais pas moi, car vous venez avec moi." Les trois mecs et les deux nanas de Party Boys signent leurs chansons "1967 American Art", et ils posent avec chacun une guitare dans la main sur la pochette intérieure.

En fait on ne sait pas qui joue quoi. Il n'y a pas l'air d'avoir de batteur, seulement des percus, et de temps à autre on entend une flûte. Le tout sonne comme un Velvet Underground hystérique qui aurait chanté "Speed" au lieu d'"Héroïne".

Ils sont barjés comme seuls les américains savent parfois l'être; c'est le genre à brailler des "Checks - checks", "Daddy-o" et autres "Taka taka wow" de la même famille pendant des heures.

PARTY BOYS NO AGGRO



Mis à part "Jim Jones" qui est un cas un peu à part, les plus réussis des autres morceaux sont "Ave Maria" sur fond d'onomatopées furieuses et "No Aggro" à la rythmique lourde et poisseuse et au texte totalement délirant : "Ah tu es ton frère, prépare ton passeport, allons nous battre, oui, je vais sûrement trouver quelque vieille guerre, mais que vaut-il de faire la guerre à un viking comme moi ?" Tel quel mon po-

Mais en fait, tout le disque passe comme une lettre à la poste un peu comme un autre groupe US, sur un autre label normand : SAVAGE REPUBLIC. D'ailleurs il existe un lien entre ces groupes : le label d'origine et son organe de conception graphique Indépendant Project Records/I.P.Press, que l'on connaît pour ses travaux au pochoir en éditions limitées.

Décidément "L'invitation au suicide" nous gâte : à croire que ce label a décidé d'écarter les groupes intéressants du Nouveau Mandé (avec un concurrent/voisin d'envergure encore plus célèbre : J.P. Turnel et SORDIDE SENTIMENTAL, dont la dernière production, "PROBLEMISTES", ressemble à un casse-tête chinois.) Après la compilation "Gift of Moise" (Inv au suicide ID5) parue à l'automne dernier, voilà une découverte bien plus intéressante que ces petits piliers de Certain General.

1967... un allumé au regard - trop - brillant, arpente les rues de Burbank, Californie, sous l'humide soleil matinal...

"Hé mon pote, j'ai 25 cents, où est-ce que je peux me faire couper les cheveux ?" (White Trash)

Subliminal Johnny



C'était à Amsterdam. Un novembre à Amsterdam, du froid, de la pluie, rien à faire de l'après midi, je pars m'enculturer (MDLR-pour une fois que ce n'est pas pour...) au Van Gogh museum : tout un immeuble rien que pour lui. Et là, presque tout en haut, dans un long couloir cloisonné et assombri par l'éclairage indirect, je tombe nez à nez avec "Deux femmes buvant le saké sur un bateau". De lourdes lanternes pendent du toit de la barque, les femmes se penchent l'une vers l'autre, que se disent-elles ? Cette estampe japonaise de Hiroshige fait partie de la collection assemblée par Van Gogh et son frère.

Le Japon, lors de la dictature militaire que l'on nomme période Edo (1603-1867) s'était totalement refermé sur lui-même. Pas de contacts avec l'extérieur; la bourgeoisie, tenue à l'écart

ARBRE MONDE

du pouvoir, s'emmerde ferme. Elle fait des affaires, s'enrichit et pense à se distraire. Les estampes connaîtront une vogue extraordinaire.

Une femme attend, appuyée sur le pilier d'une véranda; une lune immense mange la moitié du ciel; les voiles sur la mer, les pins sur la falaise d'en face rythment cette composition pleine de secret. C'est la "Légende d'Oyanna" de Kuniyoshi. Le secret, voilà ce qui m'émeut. Car ce secret, d'où vient-il ? De l'énorme poids des conventions japonaises qui fait de ce pays un moyen-âge technologique ? (souvenons nous de l'émission d'A2 sur le mariage au Japon). De l'opacité d'une culture si étrange pour nous qu'elle semble venir de Mars ? (mais de toutes façons, les japonais sont fascinés par la culture occidentale qui leur apparaît tout aussi étrange). A défaut de compréhension, il nous reste la curiosité, la sensibilité. Au début de ce siècle, Monet, Debussy, Puccini, entre autres, se délectèrent de

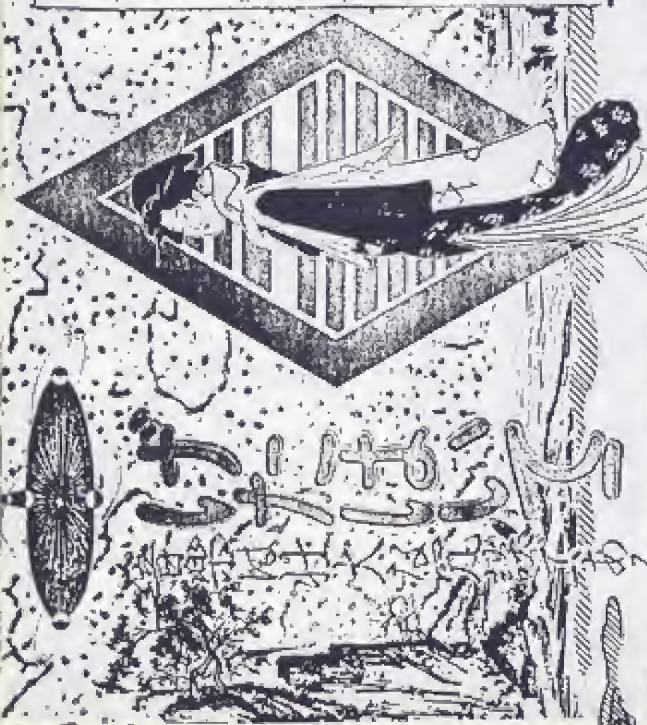


"japonaiseries". (Récemment, DDAA a emprunté la même démarche). L'ascension du Japon au même niveau d'impérialisme que les puissances occidentales s'est naturellement accompagnée de poussées de haine raciste : la presse russe traitant les japonais de "bâtards de mongols et de singes" pendant la guerre russo-japonaise. Ces sentiments sont réapparus, "excusés" par le fascisme japonais (les "faces de citron" des Buck Danny de notre enfance). Depuis quelques années tout le monde

veut "re-parler" du Japon : pantins kimonoisés en plastoc en couvrantes de magazines "câblés", etc... Verrions nous arriver le règne de la "japonaiserie" ?

L'avantage de ce déballage est qu'enfin on voit apparaître des pans entiers de cette sous-culture japonaise américanisée (comme la nôtre mon pote!), ces pubs kitsch et toute cette littérature digne du Shinjuku (un des quartiers de plaisir de Tokyo). Comme cette très belle vision de faux samourais éroticisés de SADAŌ HASEGAWA (ci-contre). Ou d'autres encore, ano-

nymes, pendants dégradés et pervers, occidentalisés des Shungas anciens (recueils d'estampes érotiques). Voilà cet homme ligoté, baillonné, à genoux presque nu (il ne porte que le Fundoshi) dans la neige aux mains de probables Yazukas (bandits) qui passent, dans la convention japonaise, pour être amateurs de pratiques SM. L'un tourne derrière le prisonnier, un bambou à la main, l'autre, on ne voit que son genou et sa cigarette. Le regard de la "vio-

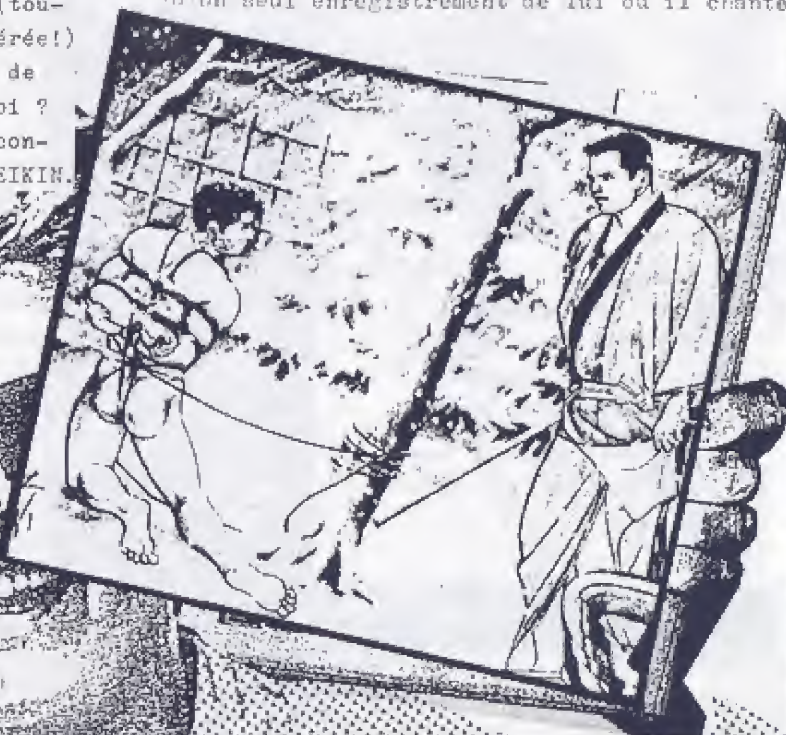


time" au "bourreau", l'arbre du monde autour duquel tous tournent et un dessin porno de série B rejoint les mystères de l'estampe. Particulièrement "Courtisanes regardant à travers un rideau de bambou" de KUNISADA II, une estampe tardive de la décadence (toujours mon époque préférée!)

Bon alors ça cause de zikmu ce papier ou quoi ? Nous-y voilà. Vous ne connaissez pas TOMIYAMA SEIKIN.

Je vous plains. Né en 1913, aveugle à deux ans, il commence à apprendre la musique à cinq. Il chante, joue du Shamisen (luth à trois cordes), compose dans un style qui lui est propre mais que l'on peut rattacher au San-kyoku. En effet, lors de la période Edo déjà citée, de nouveaux styles musicaux naissent à l'usage de la bourgeoisie montante, éloignés de la mu-

sique de cour (Gagaku), du théâtre Nô prisé par les militaires ou des musiques religieuses. Ces musiques de "plaisir" seront celles du théâtre Kabuki, du Bunraku (théâtre de marionnettes) et de la musique de chambre, le Sankyoku. En 1969, TOMIYAMA SEIKIN est nommé "MINGEN KOKUHO" (ce qui veut dire Trésor Culturel Vivant, rigolez pas, ça peut pas être pire que la légion d'Honneur!). Je n'ai qu'un seul enregistrement de lui où il chante



pendant près de douze minutes l'histoire de SOSEKI, la geisha désireuse de se retirer dans un monastère mais dont les pensées sont sans arrêt troublées par l'image de son dernier amant. Dans ce disque qui date de 1962, T.s. qui a 49 ans vocalise d'une manière proprement inouïe pour nos oreilles occidentales. Ce n'est ni facile ni même agréable dès la première écoute mais le dépaysement est total. C'est pour moi tout aussi étrange, tout aussi déroutant toutes proportions gardées que certaines plages de Psychic TV, E. Neubauten ou SPK (l'ancien pas l'actuel). Est-ce que Genesis P.O. écoute de la musique japonaise lui qui s'est passionné tour à tour pour la musique tibétaine et la poésie islandaise ? Mais attention



TOMIYAMA SEIKIN avec un Shamisen.

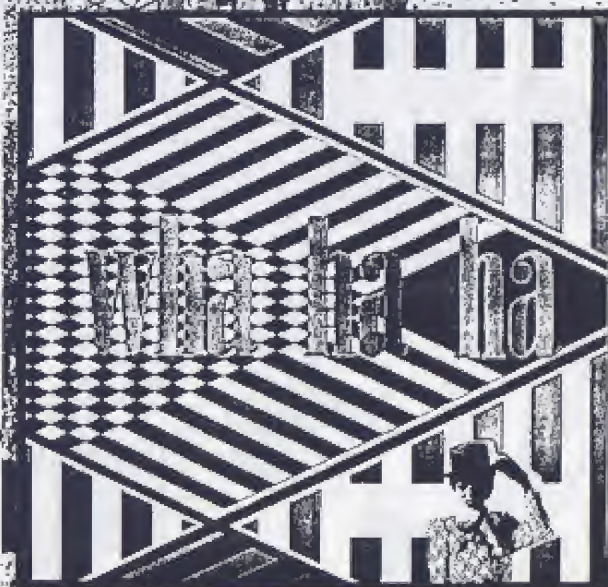
pas de faux amis : il s'agit de musique classique donc, si violence il y a, elle est toute intérieure.

En juin 1983, TOMIYAMA SEIKIN est venu en Europe avec son ensemble (c'est à dire sa famille). A Paris, ils ont joué deux fois à la Maison des Cultures du Monde. Public diversifié dans un petit théâtre qui sent la naphtaline : Bourgeoises "culturées" et chapeautées, Japonais de Paris, rats de bibliothèques à l'affût, nostalgiques de la coloniale -il y avait même des bonnes sœurs !- et quelques illuminés dans mon genre. Bien sûr il n'a plus tout à fait la même voix qu'en

1962 et il n'a pas chanté beaucoup mais tout de même ! Quel drame qu'il n'y ait qu'un seul enregistrement disponible en France !

Le Japon n'est pas avare non plus en groupes new-wave ou industriels : MERZBOW par exemple ou les étranges WHA HA HA introduits en Europe par Recommended Records qui mélangent jaza, théâtre, variété et bruitisme. Il faut aussi parler de GEZO créateur de l'extraordinaire LUCKY BAG et de ses qualités d'animateur/producteur dans 5TH COLUMN (On a pu lire une interview de GEZO dans le défunt fanzine ROCKART 7). Et encore des gens signalés par Bruits, la lettre de Ptôse : SUYAMA KUMIKO, une chanteuse qui apparaît dans AG5, KEN ICHI TAKEDA qui fait des imptos au Koto traitées à l'électronique. Et il y en a certainement beaucoup d'autres.

Parfois on tombe sur des ar-



tefacts bizarres comme cette cassette du label CONDOME CASSEX (condom=préservatif), TAKE BACK YOUR PENIS: le nom du groupe est écrit en japonais. S'agit-il vraiment d'un ressortissant du Soleil Levant ou d'une Japonaise européenne ? La musique, cris et bruits rythmés, est du pur industriel.

Enfin n'oublions pas CAN, un des grands inspirateurs de la New Wave : Ethnological Forgery N°27 (contrefaçon ethnologique) et le début de "TV Spot" où l'on entend un chanteur japonais vocaliser et une autre voix tenter de l'imiter.

ter. Le tout sur la compilation "Unlimited Edition".

Oubliez ce qu'ils vous ont dit : LA CURIOSITÉ N'EST PAS UN VILAIN DÉFAUT (c'est même pour moi le principal ressort de la vie). C'est ce qui, au contraire, vous tiendra éloigné de l'encroûtement.

La voix de TOMIYAMA SEIKIN monte une nouvelle fois dans ma chambre. Je contemple l'Arbre du Monde et d'électriques picotements parcourent mon épine dorsale...

R.S.
Lamene.

東

NOTES & CONTACTS : TOMIYAMA SEIKIN interprète YUKI (la neige) sur ANTHOLOGIE MUSICALE DE L'ORIENT 14, JAPON III musique de la période Edo, BARENREITER MUSICAPHON BM 30 L 2014. Le reste du disque est très beau aussi. Si vous avez peur de l'acheter, empruntez-le dans une discothèque municipale on l'y trouve assez facilement.

Si vous aimez les estampes japonaises, jetez un œil sur

TOMIYAMA SEIKIN
TOMIYAMA DIEKU.



sur IMAGES DU MONDE FLOTTANT de Richard Lane (très beau mais très cher). Si seules les estampes érotiques vous intéressent, on trouve parfois des livres dans les solderies. Pour les dessins modernes, rien : il faut fouiner.

TAKE BACK YOUR PENIS!!



THE
ハナタラシ

ハナタラシ ☆CONDOME CASSEX☆

CC-I

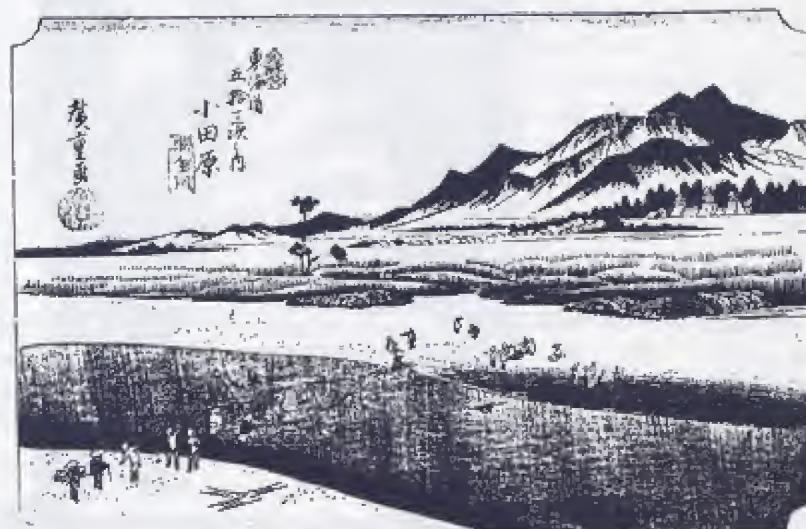
MAR 84 RECO

Pour GR30, écrire à KAZUO FUJIMOTO (c'est son vrai nom), flat 12, IZUMI-SO, 3-43-2 KORNJI MINAMI SUGINAMI-KU TOKYO JAPON.

Pour ICE 9, écrire à YOSHIKI KINNO, 1-10-31 NAKANO MORIOKA-SHI IWATE 020 JAPON.

POUR 5 TH COLUMN, écrire à l'un des 2. Une K7 d'ICE 9 est

MOSHI-E
1937-1950
les 53 relais
du
Tōkaidō.
10° relais :
Odawara.
Sakawa-
Gawa
(le fleuve
Sakawa).
(1833-34).



MESSAGE
PERSONNEL
Si
quelqu'un
connaît
le moyen
d'obtenir
d'autres
enregistrements
de
TOMIYAMA
SEIKIN
l'avis
au journal
sera

éditée par Ptôse, écrire à PPP, BP 276 79008 NIORT CEDEX. Leur lettre de news "Bruits" est excellente. D'autres adresses : SUYAMA KUMIKO LP "Les chansons qui filent du rêve" ZERO rds 32 Shimogawara-Sho, Furakusa, Fushimi-Ku KYOTO 612 JAPON. (c'est pas pour les amateurs de TG...ou

alors s'ils veulent se reposer...

PINAKOTHECA RDS écrire à TAKUYA SAKAGUCHI 2350 NIGASHI-BUN, LINO-CHO, MARUGAME-SHI, KAWAGA-KEN 763 JAPON (avec entre autres, Ken-Ichi Takeda John Duncan, etc). KINKY TAPES N° écrire à KIMIHIDE KUSAFUKA, NOMA-SO N°7 1-4-3 KUNODAGA, ICHIKAWA-SHI, CHIBA KEN 272 JAPON



CONDOME
CASSEX.

CABARET VOLTAIRE...

DE ANDREAS BAADER A
JAMES BROWN.

Zurich, 1966. L'Europe, en proie à la première grande boucherie du XX^e siècle, voit la naissance d'une réaction artistique à cet état de fait. Sous l'égide de Tristan Tzara, André Breton, Eluard, etc, une hostilité aux prétentions littéraires - entre autres - sera confirmée par le "Manifeste dada" de 1918. Des expériences novatrices vont voir le jour dans tous les domaines ; la scène, par exemple, va assister à la naissance d'un "Cabaret Voltaire".

Cinquante ans plus tard, à Sheffield ; "attirés par la subversion des idées conventionnelles", trois personnages vont entreprendre de "l'exprimer par nos collages sonores" sous le nom, revisité, de CABARET VOLTAIRE.

RICHARD H. KIRK (guit, inst à vent, synth) STEPHEN MALLINDER (voc, basse) et CHRISTOPHER WATSON (electronics, tapes) collectent depuis 1973 des matériaux "que nous produisons nous-même en studio,

soit quelque chose que nous entendons dans la rue". Ils ne vont les utiliser à plein que vers 1977 mais, déjà là, une évolution se sera amorcée.

Si, en 1978, lors d'une tournée avec les PUZZCOCKS, ils

signent un contrat chez ROUGH TRADE, c'est que Geoff Travis les a remarqué. Pourtant, il est en retard. Dès 1976 ils sont connus de Genesis P-Orridge qui les produira ensuite sur INDUSTRIAL RECORDS.

De cette époque il reste des traces. Des productions très étonnantes aux influences diverses telles que STOCKHAUSEN, CAN, FAUST.. De fait, il s'agit d'expérimentations sonores où l'oreille se perd, déroutée par l'étrangeté du produit. Encore aujourd'hui, un titre comme "A Sunday Night in Biot", récemment inclus dans la compilation "The Industrial Record Story", reste fort curieux.

Officiellement, leurs débuts datent de 1978. De "Western Works" (leur studio) va alors sortir la production qualifiée quelque part de "la plus incoutable avec Throbbing Gristle". Bel hommage.. Il est vrai que, malgré le "destroy" de cette période punk, cet esprit synthétique, expérimental ; ce son à la fois glacial, lancinant, vibrant, tranche un peu.

"Baader-Meinhof". Sur le célèbre et rare - donc cher - FACTORY SAMPLE, qui vit bien des débuts : JOY DIVISION; DURUTTI COLUMN..; Cabaret Voltaire, "post-punk" avant la lettre, va se révéler un groupe politisé et créatif.

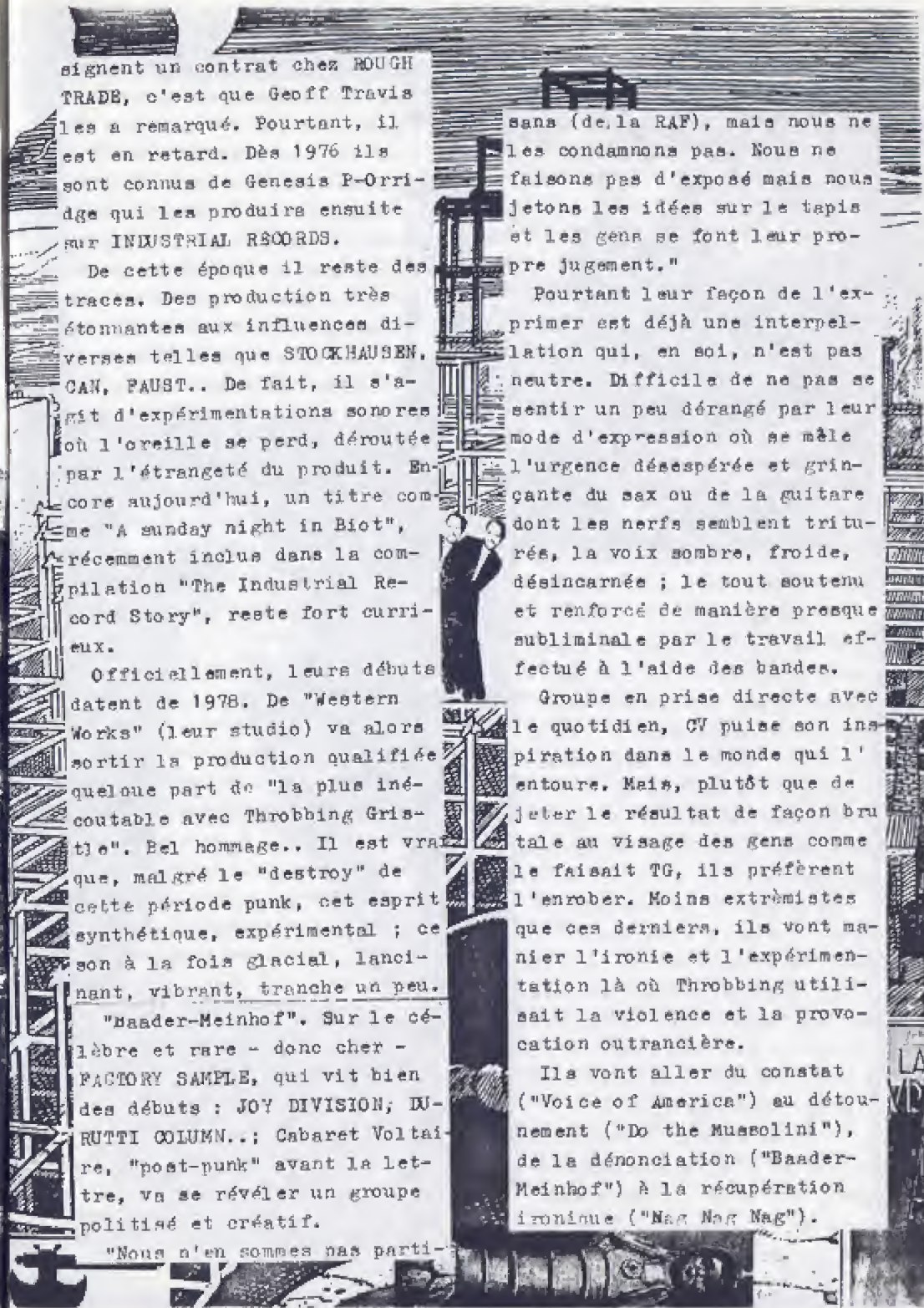
"Nous n'en sommes pas parti-

sans (de la RAF), mais nous ne les condamnons pas. Nous ne faisons pas d'exposé mais nous jetons les idées sur le tapis et les gens se font leur propre jugement."

Pourtant leur façon de l'exprimer est déjà une interpellation qui, en soi, n'est pas neutre. Difficile de ne pas se sentir un peu dérangé par leur mode d'expression où se mêle l'urgence désespérée et grinçante du sax ou de la guitare dont les nerfs semblent triturés, la voix sombre, froide, désincarnée ; le tout soutenu et renforcé de manière presque subliminale par le travail effectué à l'aide des bandes.

Groupe en prise directe avec le quotidien, CV puise son inspiration dans le monde qui l'entoure. Mais, plutôt que de jeter le résultat de façon brutale au visage des gens comme le faisait TG, ils préfèrent l'enrober. Moins extrémistes que ces derniers, ils vont manier l'ironie et l'expérimentation là où Throbbing utilisait la violence et la provocation outrancière.

Ils vont aller du constat ("Voice of America") au détournement ("Do the Mussolini"), de la dénonciation ("Baader-Meinhof") à la récupération ironique ("Nag Nag Nag").



**CABARET
VOLTAIRE**

45t.
MAXI
VERSION LONGUE

1978-1981. C'est durant cette période que leurs thèmes et leur musique vont posséder un radicalisme à l'éventail grand ouvert. Ils vont aussi poser des jalons pour un genre naissant : la "cold wave" et, suite à son invention par le défunt RG : la "musique industrielle" (Industrial music for industrial people).

En l'espace de ces quatre ans, ils vont se créer un son, se forger une personnalité collective et répertorier des aspects de notre société qu'ils extirpent de leur banalité pour nous les faire re-découvrir.

Surtout qu'en cette Angleterre en pleine ère "Maggis-ite", qui subit les convulsions du "no future", il n'est plus l'heure d'en parler avec des enrobages mielleux

de pop-musik agonisante. Dès lors, l'esprit du groupe aura parfois des tournures "punk-industriel" à la Nag Nag Nag ou, poussé à l'ultime, "Havoc" qui ; connu uniquement en public au YM-CA (Londres 8.2.81), tient de la locomotive à vapeur lancée à pleine vitesse.

Dans ces conditions, CV utilise un son énorme, un mur de bruit où perce, comme pour se projeter contre lui la voix blanche de Mallinder.

En d'autres approches, la subversion se fait plus fine, l'esprit de diversification mâtime les titres de touches presque rock, ce qui donne lieu à des clins d'oeil : "Here she comes now" (Lou Reed), "No Escape" (Seeds)... Des apports de tous horizons se font jour au sein de leur production, Jazz ou Reggae ("Jazz the glass"), mais les traitements restent "urbains" : métalliques, lourds, denses et fins. Le saxophone excelle en l'art de glacer les veines par ses notes criardes, grinçantes.

Là où l'influence du trio est prépondérante c'est dans leur faculté de mêler des influences apparemment sans rapport pour en obtenir une création nouvelle et originale. C'est aussi dans le mélange culturel Europe-Afrique ou Asie ("Three Mantras") qui refuse de circonscrire la musi-

que actuelle dans un seul monde occidental.

Parallèlement, c'est dans ces titres, les plus personnels, que leur interrogation se fait la plus précise, la plus acérée et, de ce fait, la plus ardue, la plus douloureuse. "Heaven and Hell", "Photophobia", "Is that me..." (qui date de 1975) ; ces titres déroutent l'oreille et l'

intelligence. L'agencement des sons, les textes, les thèmes et leur exploitation à l'aide de bandes ou d'éléments non musicaux ; cela forme un univers où le mal-à-l'aise avoisine la fascination ("Obsession"). De l'hyper-réalisme absurde ("Photophobia") au réalisme morbide ("Damage is done"), leurs séquences sur la société paraissent avoir été tranchées avec la précision glaciale d'un scalpel.

Ils dérangent. De diverses façons. Par l'allongement et la répétitivité ils vont, à travers de maxi 45t, expérimenter les atmosphères que peuvent dérouler des titres de neuf minutes ou plus. Tel l'hyper-lancinant "Three Mantras", qui n'en comporte d'ailleurs que... deux. Des plages de 20 mn ; l'une, "Eastern Mantra", utilise un muezzin enregistré à Jérusalem, tandis que l'autre, sa contrepartie "occidentale" ; "Western Mantra", est plus métallique.

Dans cette époque de fouinage tous azimuts, CV va aborder les balbutiements de la vidéo. Déjà, leurs concerts se font à l'aide de projections dans lesquelles leurs silhouettes se noient. Un album clôt cette période d'activité intense, un disque para bien plus tard mais qui concrétise l'empreinte du trio sur l'audio-visuel. C'est



la bande originale du film de Peter Care, "Johnny Yesno", parue sur Doublevision en 84.

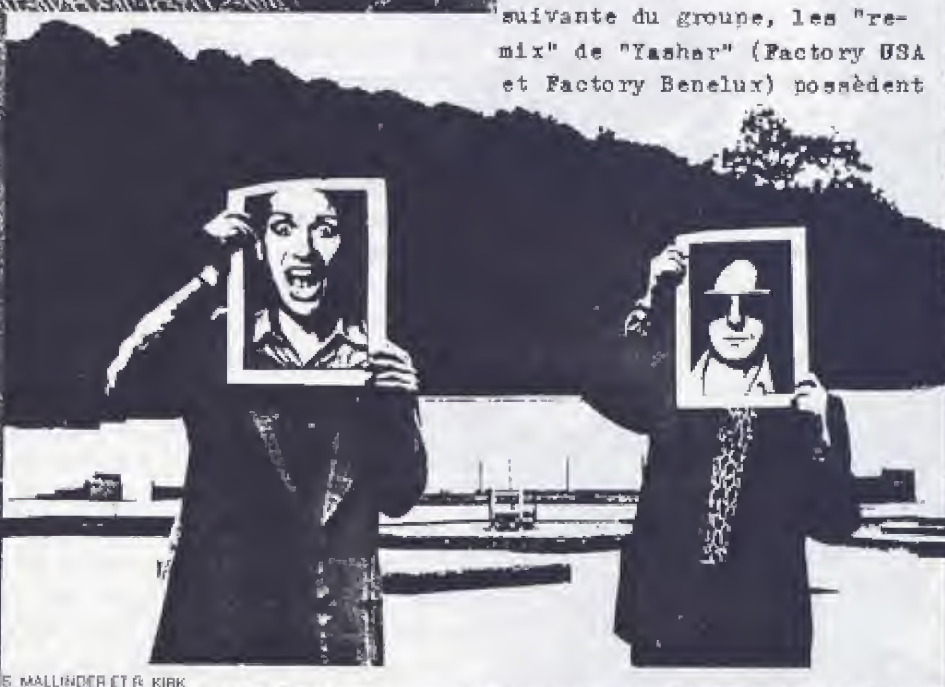
Pour l'année 1981, année charnière, CV semble vouloir "réchauffer" sa musique. Via "Red Mecca" et le premier maxi qui forme le "2X45" - ils sont encore trois - on passe à une autre phase de la production du "Cab".

Mutation ? Plutôt une maturation. Tous les ingrédients sont tellement en place, tellement contrôlés, qu'il se dégage une puissance plus sourde, plus précise : ils visaient la tête ; désormais ils visent aussi les jambes.

Evolution du style et évolution de la formation ; car Christopher Watson quitte le groupe au début de 1982. Avec son départ, cela se fera sentir petit à petit, CV va, semble-t-il, perdre la partie la plus créative de la formation. Cela ne va pas les empêcher de rester un groupe assez "dur", comme le montre l'album "Hai !" en public au Japon.

La tournure vers un "funk-urbain" que le 2X45 a mis en place se fait maintenant autour du duo KIRK/MALLINDER qui s'adjoint des collaborateurs comme Alan Fish, Eric Random Dave Ball etc.

Précurseurs de l'évolution : suivante du groupe, les "remix" de "Yashar" (Factory USA et Factory Benelux) possèdent



KIRK/MALLINDER

une particularité nouvelle au sein de la production d'ensemble de CV : celle qui n'est pas entièrement de leur fait. Qu'il s'agisse, comme là, de John Robie ou de John Luongo ("the dream ticket") ou bien de Flood (album "The Crackdown") les apports externes vont s'intensifier. Peu sensibles lors de co-productions, ces influences nouvelles sont nettement plus visibles quand on les compare aux travaux "solo" du duo. (cf les deux 45t "Just Fascination/Bumpy Walls" et "The dream ticket/Safety Zone").

En signant chez SOME BIZZARE en 1983, CV amorce encore un mouvement. Sa direction vers ce label est un geste significatif quand on considère les gens qu'il produit : Psychic TV, Dave Ball... C'est à la fois la modernité et le refus du commercial ; cela convient très bien à l'étiquette de CV.

Car, avec "The Crackdown", voici l'ère du "techno-machinisme" ! Après avoir franchi sans mal la mode disco, funky, etc, le groupe se voit rattrapé par sa propre création... presque dix ans après. Reste que, à côté du disco-synthétique, il existe une sorte de "Metal Dance" (SPK) qui correspond beaucoup mieux aux affinités du duo. Sans cesse en modernisation, le groupe va franchir ce tournant sans que cela ait l'air d'une prostitution

vis-à-vis de la mode. (Ce qui ne fut pas le cas de certains autres dans le même cas... suivez mon regard.)

Car c'est sans concessions, tout en gardant un esprit ouvert à toute évolution, qu'ils font ce rapprochement avec une scène élargie. Il n'y qu'à considérer que cette année 1983 est aussi, après plus de trois ans d'absence, celle du retour à la scène française. Pour Paris, cela se déroula aux 120 Nuits... on aurait pu mieux choisir...

On se souviendra de la blessure de Mallinder ; qui ensanglanta sa basse et manqua interrompre le concert.

Outre ces activités, c'est une palette multi-média que possède maintenant Cabaret Voltaire. A l'instar des membres de TG après sa dissolution (son suicide ?), ils explorent désormais tous les domaines de la vidéo et de la production. Pour cela ils ont fondé leur propre label : DOUBLEVISON. Dans ce cadre, 1984 va voir la sortie de plusieurs albums où différents artistes dessinent le panorama d'une production digne d'intérêt.

Outre la B o F "Johnny Yesno", Doublevision propose un mini lp de LYDIA LUNCH ("In Limbo"), un double album de

- on est jamais si bien servi

que par soi-même - Richard KIRK ("Time High Fiction") ; où le curieux "Hafler Trio"...qui voit la participation de Christopher WATSON. De plus ils collaborent aux entreprises du "Creative Technology Institute" de CHRIS & COSBY, ainsi qu'à l'infernal TEST DEPT.

CABARET VOLTAIRE

Reste, malgré tout, une atmosphère qui parvient à posséder des tensions sous-jacentes au sein d'un enrobage plus moderne que jamais. La co-production Flood/CV est parfaitement efficace pour maîtriser cette nouvelle étape que semble vouloir aborder ce groupe, phase cruciale qui consiste à passer dans un domaine public plus élargi.

Tout en se fondant dans une certaine masse (parcourez donc la bande FM parisienne et vous constaterez), ils gardent quand même une certaine distance par le travail de création qui avoisine les "Hits".

Soit ; on nous assène les "Sensoria", "Do right", etc. Mais "Glammer" ? Et "Spies" ?

Pour conclure (enfin !). Il faut espérer que, dans le présent comme dans l'avenir, Cabaret Voltaire ne soit pas touché par un grave syndrome : le "Syndrome Siouxie"... Oui ; vous savez, ces gens qui pensent tomber sur le premier 45t d'un groupe qui, à ses débuts, est susceptible de les faire tomber sur le cul... A bon entendeur, salut !

Sim Uhlakre.

"Micro-Phonics", dernier lp en date (et sa ribambelle de mix, re-mix, sur-mix, etc), est une bonne motivation pour un regard rétrospectif. D'autant plus qu'il n'est pas en rupture avec l'évolution qui est retracée. Petite déception tout de même car on note une sorte de polissage du son qui atténue les côtés flamboyants que pouvait posséder le "Why kill time (when you can kill yourself)" et sa hargne spé-

DISCOGRAPHIE. (les dates sont celles des enregistrements)

I CABARET VOLTAIRE.

EP: INDUSTRIAL REC. (1982) TSG

- 1978 + Baader Meinhof/Sex in Secret. (Factory Sample : introuvable)
 - + Talk Over/Here she comes now - Do the Mussolini/The set up. 45t Rough Trade.
- 1979 + Mix-Up. 33t Rough Trade
 - + Nag Nag Nag/Is That me. Avril 79/Live juin 75. Maxi. RT
 - + Silent command/Chance vs Causality. 45t RT.
 - + Live YMCA (27.10.1979) 33t Dist RT
- 1980 + Three Mantras. Maxi 45t R.T
 - + The Voice of America. 33t R.T
- 1981 + 3 Crépuscule tracks. Maxi Les disques du crépuscule.
 - + Live at the Lyceum. E.2.81. Cassette R.T
 - + Red Mecca 33t RT
 - + (Juin : enregistrement BoF "Johnny Yesno" 33t Doublevision)
 - + Jazz the glass/Burnt to the ground. 45t RT
 - + Eddie's Out/Walls of Jericho. Maxi RT
- 1981 + 2X45. Double Maxi. RT. (Oct 81 = 1er Ep. CV = 3 membres
- 1982 + 2X45. Double Maxi. RT. (Fev 82 = 2è Ep. CV = Kirk/Mallinder
 - Départ de Christopher Watson.
- 1982 + Hai ! Live Japon. 23.3.82. 33t RT
 - + Fools Game/Cut Level. Maxi Les disques du crépuscule.
- 1983 + Yashar (2 Re-mix : Factory US, Factory Benelux) Maxi.
 - + The Crackdown. (1ères éditions avec Ep bonus) 33t Some Bizz
 - + Just Fascination/Empty Walls. 45t Some Bizzare
 - + The dream ticket/Safety Zone. id
- 1984 + Micro-phonics 33t Some Bizzare.

II DIVERS.

- Disposable Half-Truths. C60 de Richard.H.Kirk. Industrial Records
- Time High Fiction. Double lp (1983) de Kirk sur Doublevision
- Temperature drop/Cool down. Pow-Wow. Deux Maxis de Stephen Mallinder sur Fetish Records.

Tip, tap, tip, tap, ti, pe, ti, pe, tip, tap, Tip, tip, tap.

III COMPILATIONS.

Il y en a un bon nombre dont : "Chantons Noël" (Disques du crépuscule ; "Dokument" (Vinyl Hollande) "The Industrial Records Story" (Illuminated Rds)...

Et, histoire de s'achever, le catalogue Thomas Meyer qui propose des démos, des live...(THOMAS MEYER. ESSENERSTR.34.D 2800. BREMEN) ou via VITA NOVA (8 RUE SIDI BRAHIM 38000 GRENOBLE) (Pub !)

Il fait chaud dans la cuisine. Tu te tiens.

humeur

Si il y a bien, en ce moment, un sujet qui dégage un désagréable fumet, c'est celui des relations -mal-saines- entre skins et nationalistes. Depuis l'été 84, un certain nombre de zines et de groupes dans leurs interviews, poussent les skins français à se démarquer de la clique raciste et fasciste avec qui ils sont traditionnellement confondus. Après tout la majorité des skins anglais a clairement refusé toute assimilation au National Front, on ne voit pas pourquoi les français seraient plus bêtes. En fait le mouvement skin, depuis sa naissance, est très mal connu (y compris par les skins eux-mêmes d'ailleurs); nous ne pouvons que conseiller la lecture de "Tribunaux ou la récupération politique d'un mouvement musical" dans ALIENATION N°6 (RP 86 76030 LA MARVRE C&D&X). Ce passionnant historique mériterait une audience plus large.

Ah si seulement les skins qui soutiennent les partis d'extrême-droite pouvaient faire fonctionner leur cervelle et REFLECHIR quelques minutes (OK, au début c'est dur mais en s'entraînant on y arrive très bien). Hitler s'est servi lui aussi, des

années 1920, de tous ces petits prolos sans boulot devenus voyous et/ou vagabonds, enrôlés dans les S.A. Il s'en est servi pour faire régner la terreur, nécessaire à sa prise de pouvoir pour "rétablir l'ordre". Puis quand il n'a plus eu besoin d'eux (c'est à dire UN AN après, en 1934) il les a fait ASSASSINER (mit des longs couteaux). MERITEZ-VOUS CES BOUGRES !

Bon, tout ça ne mériterait pas qu'on en fasse un fromage si on en restait à l'opinion primaire : tout ça c'est de la provocation mon pote, c'est pas parce que Sid Vicious avait un milliard à croix gammés (voir le dessin animé) qu'il était nazillon, etc, etc...

Malheureusement, devant la situation dans ce pays, ça ne tient plus. Depuis le début de l'année, les attentats racistes s'abaissent dans tous les journaux: Miramas, Clermont-Ferrand, Libourne, Toulouse sans compter tous les autres départements.

Le Pen tente de faire croire qu'il n'était pas tortionnaire en Algérie (et pourtant il n'était pas le seul !). Devant toutes ces déjections qui nous hérissent le poil et l'estomac, nous en avons ras la conscience de participer dans la boue d'interviews saumâtres; provoquant acallant entre l'inconscience et la bêtise ou

ton" de sous-marins du Front National ou autres amis de Klaus Barbie, nous le disons tout net : BEJARK !!!

Bejark de lire des phrases comme "On apprécie pas qu'il y aie des skins rebeux" ou "Un skin c'est alcool + nationalisme + musique + baston" (cherchez l'intrus !) ou encore "Pour nous le nationalisme, c'est foutre tous ceux qui sont pas français dehors, à grands coups de pied au cul s'il le faut" et toujours "Moi les contrôles d'identité ça m'amuse; et à la limite c'est bien car comme ça on chopera les mecs vraiment nuisibles"; non sans blagues ? Citez nous un exemple de mec vraiment nuisible, pour voir. BEJARK, BEJARK, BEJARK !!!

Tout ça c'était des interviews récentes; on cite pas de noms, les groupes se reconnaîtront eux-mêmes. A tous ceux là et à ceux qu'on a loupés (on peut pas tout lire) proposons un petit questionnaire (rayez les mentions inutiles) :

a) Vous aviez 25 canettes 3/4 dans le nez le jour de l'interview et d'ailleurs vous ne vous souvenez même plus d'en avoir donné une.

b) C'était fun de raconter n'importe quelle connerie au team qui posait les questions. D'ailleurs vous n'êtes pas

basané et vous ne savez pas ce que veut dire "fascisme". (vous auriez bien maté le dico mais vous ne savez pas lire).

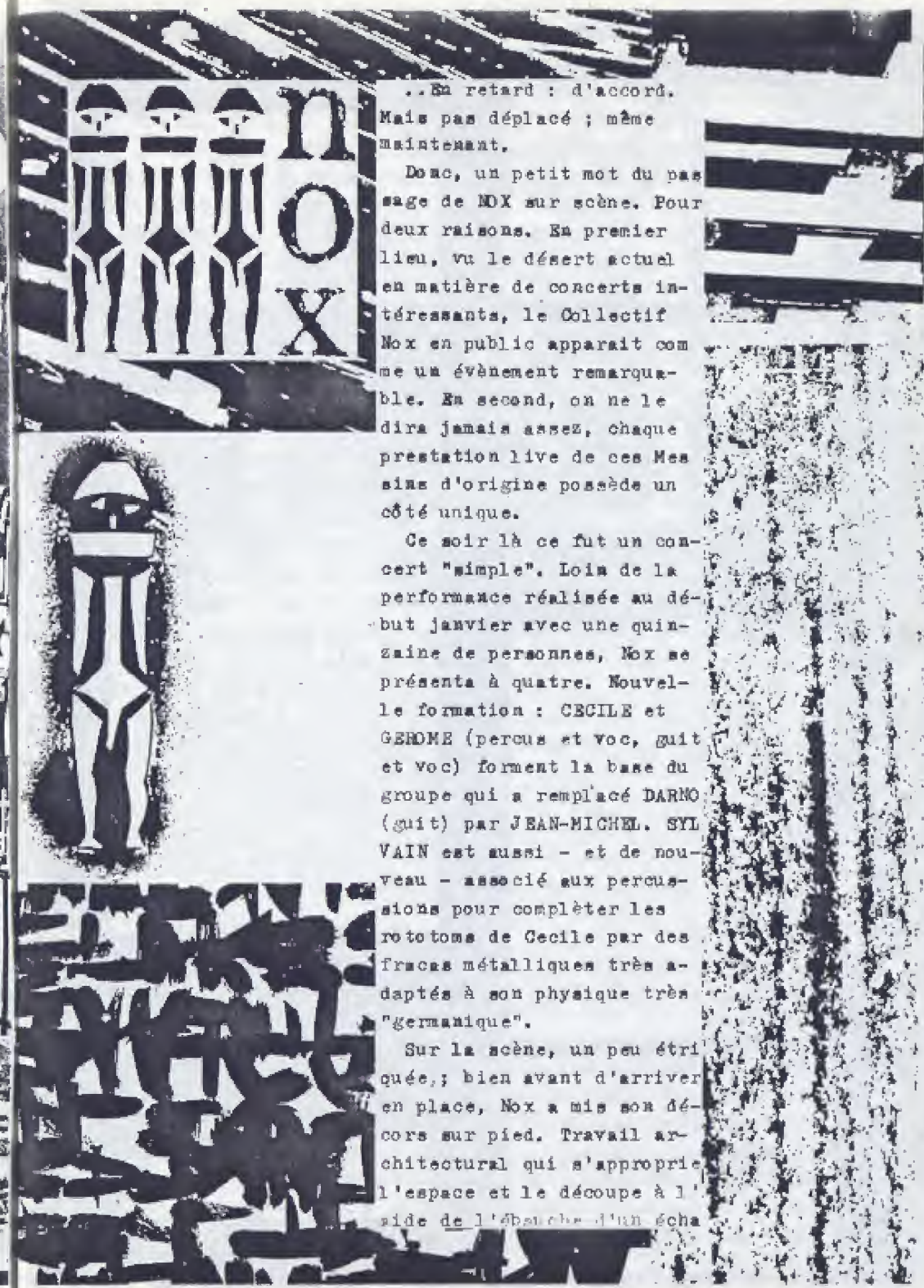
c) Vous faites partie de la clique des tarés fascistes, racistes et fiers de l'être.

Bon, pour finir, nous pensons qu'il s'agit là d'une "minorité dans la minorité", riez de plus. Alors vous les skins, les punks et les entre deux qui ne vous sentez pas obligés de "rectifier la position" dès que vous voyez un torchon bleu blanc rouge, écrivez nous. Y en a marre de toujours entendre les mêmes.

LA REDACTION D'ACIDE SEDATIF



YOUNG



...En retard : d'accord.
Mais pas déplacé ; même maintenant.

Donc, un petit mot du passage de NOX sur scène. Pour deux raisons. En premier lieu, vu le désert actuel en matière de concerts intéressants, le Collectif Nox en public apparaît comme un événement remarquable. En second, on ne le dira jamais assez, chaque prestation live de ces Messias d'origine possède un côté unique.

Ce soir là ce fut un concert "simple". Loia de la performance réalisée au début janvier avec une quinzaine de personnes, Nox se présenta à quatre. Nouvelle formation : CECILE et GEROME (percus et voc, guit et voc) forment la base du groupe qui a remplacé DARNO (guit) par JEAN-MICHEL. SYLVAIN est aussi - et de nouveau - associé aux percussions pour compléter les rototoms de Cecile par des fracas métalliques très adaptés à son physique très "germanique".

Sur la scène, un peu étriquée, bien avant d'arriver en place, Nox a mis son décor sur pied. Travail architectural qui s'approprie l'espace et le découpe à l'aide de l'ébauche d'un écha-

faudage où pendent des plaques de tôle noircies. Sur un tiers de son volume, la petite salle est couverte de papier zébré de traits de peinture noire et semble styliser une caverne où on découvre...une baignoire.

Les quatre "sauvages" arrivent. De larges pans de peau sont découverts et conduits d'une sorte de boue noire. Peu de noir et peu de cuir : une tonalité brune que comérétise Gécile et son maquillage qui donne à son regard une fixité démoniaque.

Dès les premières minutes du concert on saisit où on a mis les pieds. La boîte à rythme et les rototoms, complémentaires ou se renforçant mutuellement, donnent la base d'une prestation très "industrielle". Sylvain et ses barres de métal appuie encore cet aspect, mais il est loin de faire n'importe quoi ; et ses interventions affinent d'avantage le travail des percussions.

Cela ne l'empêche pas, le moment venu, de s'attaquer à la baignoire, au milieu des guitaristes maltraitant leurs instruments. En public, de par cette utilisation des guitares, Nox fait songer à un certain

Throbbing Gristle...Mais, par ailleurs, d'autres filiations se dessinent : la vague industrielle berlinoise en particulier (SPRUNG, B. NEUBAUTEN). N'oublions pas non plus TEST DEPT...

Car Nox ne fait pas de concessions ; d'où le même type de violence que ces autres groupes "durs".

NOX est toutefois tout à fait original dans sa personnalité, son mode d'intervention et sa créativité : musicale, scénique... Qui plus est, c'est un groupe qui progresse sans cesse et le démontre à chaque occasion. Or, c'est un peu curieux, le succès de Nox reste confidentiel...

Allons ; y aurait-il tant de bons groupes industriels français que cela ?

SIM HUBER.

P.S : leur maxi 45t est toujours en préparation ; une sortie à ne pas rater.

COLLABOS



Le français a toujours été une langue pas possible pour chanter le rock (punk ou pas) : pas de rythme naturel, phrases trop longues etc...C'est donc avec la joie que vous imaginez que nous avons salué la naissance de ce 1^{er} LP des Collabos voici quelques mois. Si vous ne les connaissez pas, il n'est pas trop tard pour les découvrir. Ainsi vous apprendrez tout sur les morpions, le samu, les amours de vacances et les passions ado, les homos, les handicapés mentaux et le pape...où plutôt comment se payer la fiole (gentiment ou non, ça dépend de votre état d'esprit) de tous ces gens là.

Été 69, déjà connu, est ici flanqué d'une version "dub" pleine d'humour. Et côté zicmu, ça assure vraiment bien, écoutez le super instrumental de la face B, modestement appelé "Bouton d'or"...

nos Collabos seraient-ils poètes ? (encore que nous ne sachions pas de quel bouton il s'agit !). Mon morceau préféré : SAMU, super pêche ! Le moins bon : le morceau sur le pape, faible musicalement.

Pour rester dans cette atmosphère de franche gai-té et d'humour breton, un de nos collaborateurs a déliré page suivante sur un des morceaux qui aborde un sujet sur lequel les punks ne sont pas bavards (bien que...voir les photos qui illustrent certaines pochettes...)

Hélas pour les uns, tant mieux pour les autres, les Trotskids, à qui était dédié le refrain (cf The First Sonic World War) viennent de démentir : ce n'était un délire breton !

« FEMO AMALEJONI »

Pour vous, nous remuons Ciel et Terre.

Une mare de sang
vermeil ? Que je
te voie faire ça
sur la moquette!

Pas de danger
ta mère vient
dîner ce soir.



Tu mènes une vie normale
Personne ne te soupçonne
Tu travailles et tu manges
Comme n'importe quel homme
Une seule petite chose
Qui te différencie
Tu vas souvent le soir
Au jardin Kennedy

Adepte de tous les plaisirs anticonformistes
Tu aimes quand dans ton cul une pine se glisse

Tu cherches un partenaire
Pour orgasme peu banal
Un homme pour partager
Tes envies infernales
Mais ton amant ce soir
Ne sera pas un homme
C'est une pine d'éléphant
Qui t'élèstera le rectum

Venez jouir de
nos envies
infernales !



Adepte de tous les plaisirs anticonformistes
Tu aimes quand dans ton cul une pine se glisse

Tu gis inconscient
Dans une mare de sang vermeil
Tu connaîtras les joies
De l'anus artificiel
Par où tu as péché
Cette fois tu es puni
Tu n'iras plus, non, le soir
au jardin Kennedy

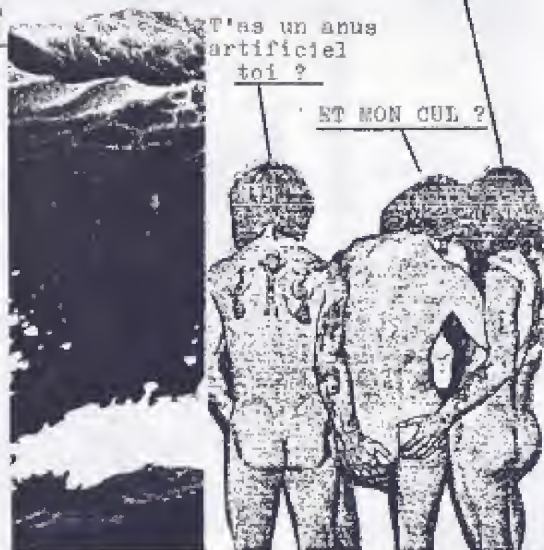
Adepte de tous les plaisirs anticonformistes
Tu aimes quand dans ton cul une pine se glisse

LES COLLABOS

Hé, restez polis !

T'as un anus
artificiel
toi ?

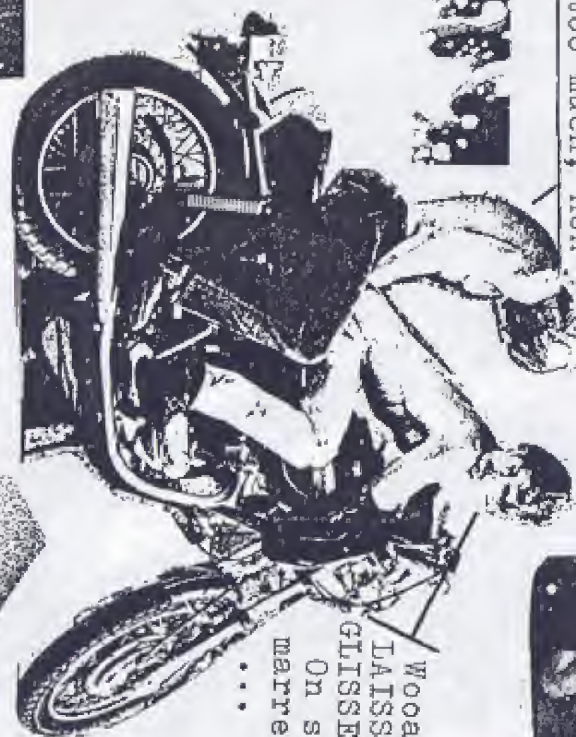
ET MON CUL ?



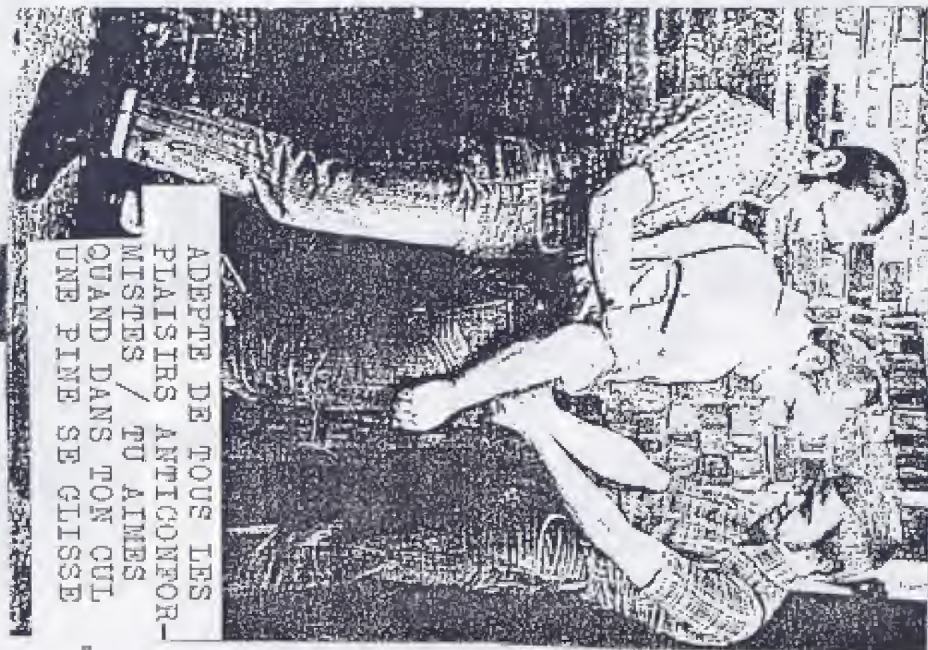
Y sont vraiment
too much, non ?

T'excite pas, j'branche
la pompe...

ALORS, ça vient cette
pine d'éléphant ?



Wooa
Laisse
glisser
On s'
marre
...



ADEPTE DE TOUTS LES
PLAISIRS ANTICONFOR-
MISTES / TU AIMES
QUAND DANS TON CUL
UNE PINE SE GLISSE



Un chef de musique, le commandant Brassens, s'adresse à vous aujourd'hui.

plus vite - plus loin

La présence des musiques militaires dans les cérémonies publiques de tous les jours est l'un des derniers bastions pour la sauvegarde des valeurs restant à défendre et pour le réarmement moral de la nation, car l'Armée évolue plutôt dans son milieu et est souvent absente dans notre vie quotidienne. Alors que beaucoup de valeurs de la société deviennent secondaires chez les jeunes et les adultes de tous les milieux professionnels, l'action des musiques militaires est de première importance dans la réconciliation des Français avec leur Histoire et dans la reconstruction de la mémoire collective et de l'identité nationale.

De plus, gardons bien à l'esprit le rôle des musiques dans le monde d'aujourd'hui. La force et la fréquence des sollicitations (environ 30 à 40 prestations mensuelles pour notre formation) sont là pour témoigner de leur nécessité et du poids qu'elles ont dans la conservation de la conscience du peuple, dont l'importance n'est pas à démontrer en ces périodes de crises tant sociales qu'économiques. Il est malheureusement fréquent d'observer aujourd'hui, au cours de nos nombreuses prestations, une certaine indifférence du public civil ou en uniforme qui ne porte plus la même attention à l'hymne national, dont l'audition n'entraîne plus la rectification de la position.

LE LIEUTENANT. /.../ Le plus dur, c'était de m'arracher de ma patrie soudain m'envahissant... et qu'il m'en reste même un peu accroché à mes poils de nez.
SI SLIMANE. C'est bien qu'elle ne soit plus qu'une odeur accrochée à des poils de nez.

tous temps - tous blindages

Les Paravents - 15^e tableau
Jean GENET

« Mes enfants, M. l'inspecteur m'a écrit de vous donner congé demain. Les grandes manœuvres ont lieu et le village sera occupé par le 82^e régiment de ligne, un escadron du 3^e hussards et une demi-batterie du 5^e d'artillerie. Il faudra que nous soyons tous là pour sauver le drapeau français. »

« Demain, quand le drapeau tricolore passera devant vous, n'oubliez pas d'ôter votre casquette et de saluer avec respect le symbole de la patrie.
— Monsieur, est-ce que c'est le colonel qui porte le drapeau ?
— Non, mon enfant, il serait trop gêné pour commander. On donne la garde du drapeau à un sous-lieutenant, un brave choisi avec soin et qui saura défendre le trésor qu'on lui aura confié. »

tiré de
"L'instruction civique à l'école" Paul Bert 1884

COIL

UN NOUVEL AGE POUR LA MUSIQUE INDUSTRIELLE



La musique industrielle sonne-t-elle ? C'est une curieuse question en ce qui concerne un genre qui a plutôt tendance à faire du bruit, mais c'est le résultat d'une impression qui tient compte d'une bonne partie de la production actuelle. C'est aussi une opinion à nuancer car la tâche du petit monde que l'on peut englober sous cette étiquette n'est pas facile.

Entre l'apparition de Throbbing Gristle, créateur du genre, et 1985, les années folles ont permis un certain nombre d'évolutions. Pour mieux saisir ce phénomène, nous paragerons arbitrairement ces années en deux périodes articulées autour de cet événement essentiel : la dissolution de Throbbing Gristle en 1981. De la première période on retiendra les "excès", les expérimentations à tout orin difficiles à dépasser, par un cercle assez restreint de groupes dont peu s'en sont relevés, victimes d'évolutions souvent décevantes. Il s'agit là d'une première génération où on peut citer, outre Throbbing Gristle, Cabaret Voltaire, SPK et Einstürzende Neubauten. Quelques uns de ces groupes forment d'ailleurs charnières

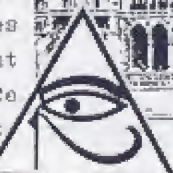
avec la seconde génération dite "post-TG".

Cette nouvelle jeunesse de la musique industrielle semble s'être "déchaînée" à la mort du "monstre sacré"; un peu comme si il avait fallu cet événement pour que saute le blocage, le complexe, face à ce groupe de référence.

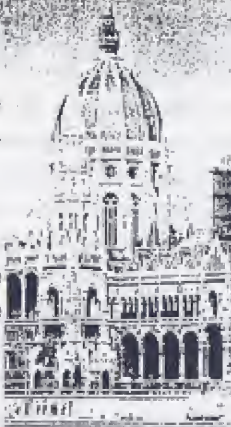
Quatre ans après, où en sommes nous ? Avec une succession difficile à assumer, on trouve un fourmillement de groupes qui réussissent plus ou moins bien leur parcours. Qu'ils aient voulu déceler, muter ou se reconverter, les propositions de ces groupes sont diverses : approfondissement, résurrection ou sclérose.

De ces groupes, on peut déterminer quelques écoles d'inspiration. Certaines possèdent un intérêt plus marqué que d'autres. On peut passer sur la "veine" de CFI qui a du mal à se renouveler, de Current 93, Rärse with Wound et autres dont on ne sait pas très bien où ils veulent en venir (mais nous, nous y reviendrons !)

Arrêtons nous sur les groupes les plus prometteurs : Psychic TV, Einstürzende Neubauten, Test Department, les références obligées, ne sont pas l'objet de ces lignes. Ce dont il est question, c'est de COIL.



At the Heart of it All



Qu'est ce que COIL ? A l'origine un (demi?)-maxi, "How to destroy angels". Produit qui ne marquera pas, ce disque a longtemps précédé le 1^{er} album "Scatology" qui, dès sa sortie, va éclipser une bonne part de la production industrielle.


Essayez de citer plus de 5 disques-phares et vous verrez qu'il n'est pas aisé de trouver deux fois un "Leichen-schrei" (1), un "Kollaps" (2), un "Psychic Sacrifice" (3), etc... Alors quand tombe un disque comme le 1^{er} LP de COIL, c'est la baffa !

Mais dites moi, ce christopherson, ne serait-ce pas le Sleazy de TG puis de Psychic TV ? Tout juste; et ceci explique cela. Tout comme PTV (Remember le concert de Rouen), Coil possède une histoire, un bagage sérieux qui fait de ce groupe, malgré sa jeunesse ou grâce à elle, un nouveau "grand" du genre; car après tout, ce LP n'est pas le fruit du hasard il n'y a qu'à lire la pochette pour s'en rendre compte. Si John Balance et Peter Christopherson sont par tout, ils ne sont pas seuls. On découvre, dans les remerciements, du "beau linge" qui tourne habituellement autour de l'univers industriel : Clint Rait (J.G. Thirlwell), Marc Almond, David Tibet, Gavin Friday... Bref, Scatology (1985) (WEM 0170)

à tout pour faire un malheur même si on ne l'écoute pas !

Dans le cas où on pousse le vice jusqu'à y jeter une oreille (et ce serait idiot de ne pas le faire), on se rend vite compte qu'il n'y a pas quelque chose. On commence par UBU NOIR. Assez court, ce titre donne un signal, une indication sur la suite en mettant en place la plupart des données développées au cours des deux faces. Déjà que cette petite introduction possède de bonnes traces de ce qu'est une production moderne, PANIC qui suit, achève le mouvement. AT THE HEART OF IT ALL permet ensuite de souffler et d'envisager de ranger quelques disques qui se révèlent un peu largués.


De la façon dont se déroule l'album, on se rend compte à quel point le travail fourmille de qualités. COIL n'invente rien mais il est le 1^{er} à concrétiser autant d'expérimentations.



jusque là très dispersées : il apparaît ultra-compact. Scatology, c'est des bribes des "Fetus" de Thirlwell, forme "techno..." dures, des réminiscences du Creative Technology Institute et autres "tout-synthétique", planants à leurs heures; ce sont aussi des titres "tribaux-métalliques" proches de Test Department (cf GODHEAD/DEATHHEAD) ou d'Einsturzende Neubauten; sans compter la filiation avec PTV dans "SOLAR LODGE" ou TENDERNESS OF WOLVES. Dans ce titre, COIL avec Gavin Friday, nous refait le coup du GUILTY de PTV où l'invité était Marc Almond... pas absent de Scatology. Comme quoi le monde est petit.

Un peu trop peut être... mais n'est-il pas vrai que, parallèlement à cette taille marginale,

le public l'est tout autant ? Outre un genre de musique quand même difficile, la thématique employée par les industriels peut rebuter certains : Throbbing Gristle hurlait "DISCIPLINE et WE HATE YOU LITTLE GIRLS" entre autres. Current 93 nous sature de son esprit "antéchristien" et Psychic TV se réfère aux grands criminels, aux Manson et Jim Jones en s'attardant sur des archétypes mythifiés tels le SKINHEAD. Là dedans que fait COIL ? Il recentre son inspiration sur l'individu pour en explorer les tréfonds sur la base d'une sexualité hors-norme; là où Genesis PO, hors de la norme également reste sur un plan beaucoup plus intellec-



tuel. Finalement pas très éloignés l'un de l'autre, Psychic TV et Coil sont, malgré une "ancienneté" qui permet de bien les différencier, les dignes descendants de Throbbing Gristle. Ils réussissent à renouveler le genre qu'ils ont eux même créé.

SCATOLOGY disque de l'année 1985 ? C'est certain car il est le seul à concrétiser sans faiblesses et de façon moderne les différentes tendances industrielles, tout en posant un jalon qui, espérons le, nous permettra de repartir vers de nouvelles aventures AU PAYS DU BRUIT !

Sim Ushkre

COIL -

: rouleau, anneau, pli, repli mais aussi tourbillon,

tumulte; à l'image de cet escalier en spirale qui monte, au centre de la pochette des premières éditions vers une protubérance rosâtre : l'humanisme du trou du cul ? Le disque s'appelle Scatologie. John Balance parle de la transmutation de la merde en or, cite Salvador Dalí. Peter Christopherson se dévoile : I have a fetish for shit. Souvenez vous, déjà, sur la pochette intérieure de Heathen Earth de Throbbing Gristle. Christopherson barbouillait le visage du jeune homme allongé devant lui d'une

COIL - SCATOLOGY

Throbbing Gristle's album is a brilliant piece of work, a masterpiece of the underground. It is a work of art, a work of genius, a work of the spirit. It is a work of the spirit, a work of the spirit, a work of the spirit.

Throbbing Gristle's album is a brilliant piece of work, a masterpiece of the underground. It is a work of art, a work of genius, a work of the spirit. It is a work of the spirit, a work of the spirit, a work of the spirit.



matière indéfinissable : boue, huile, sang, merde ou les quatre à la fois ? Christopherson, dans l'illustration musicale qu'il a réalisé pour "The Sewage Worker's Birthday Party" (l'anniversaire de l'égouttier), utilise des "enregistrements privés". Scatology est un disque qui parle du plus profond de nous : de ce qui est dans notre ventre. De notre merde. De notre Merdre comme disait Jarry. La 1^{re} réplique d'Ubu Roi (1888), Act I sc 1 c'est : "Mordre !" justement. Premier morceau du disque : UBU NOIR petite musique de scène tapotée au fairlight, avec sa citation,

non pas tirée d'Ubu Roi comme l'indique la pochette mais d'Ubu Cocu : "Ne trouvant pas la valise, il prend la conscience par les pieds, ouvre la porte du fond et la fait disparaître la tête la première dans le trou entre les deux semelles de pierre" (Act II sc 3).

De la merde à la peur, de la religion au Grand méchant loup : la politique des petits pas. Christopherson et Balance explorent tous les stades de la peur, de la culpabilité. PANIC : guitares, boîtes à rythmes, trafic de studio; mix musique industrielle/funk lourd. "The only thing to fear is fear

itself...": la seule chose à craindre, c'est la peur elle-même (mais ça c'est de l'histoire ! C'est

F.D. Roosevelt qui a dit ça après la crise de 29). PANIC est un titre dur où il est question de chaos et de genèse : "ceux qui ont la volonté et la force de retrouver un ordre dans le chaos"; où il est question de chirurgie psychique; où il est question de toutes ces couches de votre esprit qu'on dit malsain de nourrir. Peur, Frustration, Culpabilité, la Trinité nauséabonde que toute religion sort de sa valise

La religion mais pas la religiosité: après l'humanisme du trou du cul, le mysticisme de la merde ? Est-ce ainsi que l'on doit comprendre AT THE HEART OF IT ALL ? Un morceau planant style années 70

qui ressemble aussi à certaines plages des Konstruktivists de Glenn Wallis (comme Nostalgia sur Black December). A propos du silence et du secret comme le dit la pochette, mais aussi à propos de l'esprit religieux - c'est à dire la faculté de se donner totalement à une passion, à un rite- esprit présent dans des représentations symboliques de la société comme la scatologie ou le sado-masochisme (relation conflictuelle et jeu sur le pouvoir

TENDERNESS OF THE WOLVES; La tendresse des loups. En fait il s'agit de vampires, toutes les sortes de vampires qui s'insinuent parmi les autres pour les détruire. Une citation

Pall). Gavin qui chante : "Tu es maintenant le vivant, je suis maintenant le mort".

Sur la pochette intérieure, THE SPOILER s'ouvre sur la

fois l'action (taper dans ses mains) et la maladie (clap signifie chaudière en argot anglais), petit instrumental aux percussions traversées de grincements frénétiques. Pour la maladie, citation de "Là où il n'y a pas de médecin"; pour l'action (?), l'épisode du rhinocéros de la rue Castiglione dans les champs de Maldoror. Fin de la face 1. SOLAR LODGE: "Voyez le soleil noir s'élever de la loge solaire". Enregistré live le 3/9/84 au Bar Maldoror (quel nom ! Current 93 et Nurse with Wound y ont enregistré des albums live) avec l'aide de Stephen Trower. Un long titre hypnotique où



SCATOLOGY COIL

1. Ubu Noir
2. Panic
3. At the Heart of it All
4. Tenderness of Wolves
5. The Spoiler
6. Clap

FFKIA
FORCE & FORM
KLP2

All titles copyright control
By John Balance
and Peter Christopherson
Except:
2 written by G. Wallis

de Nietzsche pour faire bonne mesure. Alex Ferguson, le bassiste de PTV a rajouté les guitares et surtout, Gavin Bryday chante et a écrit le texte; Gavin qui multiplie les collaborations (Dave Ball, The

photo d'un cimetière. Le destructeur, la mort, présente dans les yeux du vieillard comme dans le visage de l'adolescent. Le rythme est lourd, pesant et brutallement s'accroche à la

la ressemblance avec les oeuvres de Genesis P.O. est assez nette (cf Skinhead Moonstomp sur Berlin Atonal I par exemple). Pour corroborer cette impression, il y a une citation de Charles Manson. (Coucou le revoilà !).

Nous en arrivons à THE SEWAGE WORKER'S BIRTHDAY PARTY (l'anniversaire de l'égouttier) un morceau des plus surprenants aussi bien par son contenu que par sa forme. En effet Sleazy fait ouvertement référence à la nouvelle pornographique du même nom parue dans Mr SM n° 24 et quasi introuvable en Grande Bretagne à cause de la censure féroce qui règne dans ce pays. La forme utilise des bribes de "How to destroy angels" auxquelles Balance rajoute une piste de basse. Mais ce qui sonne NEUF, ce sont les ryth-



The Sewage Worker's Birthday Party

mes aquatiques répétitifs qu'ils sont parvenus à obtenir. Pas de paroles mais des miettes de dialogues et des "bruits d'eau" venant "d'enregistrements privés". A vous de les interpréter selon vos désirs.

Les deux dernières chansons parlent de religion, une nouvelle fois. "Un en trois, Trois en un, le support (crutch veut dire aussi bequille en anglais) du christianisme" : ce que chante Balance (?) dans le pont de GODHEAD/DEATHHEAD, un morceau primitif industriel à la Test Department. Il devait d'abord s'appeler "Ergot", en référence à l'ergot de seigle, base de la synthèse du LSD par Hofmann en 1943. Ce parasite hallucinogène naturel, fut responsable, eut accidentellement dans le nain, de

certaines visions "mystiques" du moyen âge. Le refrain de la chanson est : "certains voyaient le ciel, certains voyaient l'enfer". Tête de Dieu/Tête de Mort est le morceau le plus ouvertement anti-religieux du disque : "Ce n'est pas le paradis perdu/Mais le paradis renié" et "Un règne d'amour/Qui tue la mort" ou encore cette référence, dans le dernier vers, à la majorité morale américaine, encourageant les "vrais" chrétiens à porter leur badge : "Kill a queer for Christ" (tuez un pédé pour le christ).

CATHEDRAL IN FLAMES est décrit sur la pochette comme une vision du Marquis de Sade en voyage organisé au Maroc ! Une coupure du Times (10/7/84) est

prétexte au titre : au cours d'un orage, de nombreux éclairs semblent, d'après les témoins, avoir joué autour des toits de la cathédrale d'York. Est-ce une manifestation divine ? L'archevêque de Canterbury reste très prudent... Nous aussi. On peut aborder ce morceau par tant de biais à la fois. Que dire de cette allusion à la guillotine (?) où trois fois la lame retomba sur son cou ; trois fois, la trinité bien sûr et nous revoici dans le morceau précédent. Le texte parle aussi d'une initiation qui déboucherait sur la guerre de religions : "Le paradis se tient dans l'ombre des épées". Enfin les remerciements terminent la dernière colonne de la pochette. Parmi les noms cités : Marc Almond dont le dernier groupe s'appelle "Les Pêcheurs Consentants", Stevo de Some Bizarre, Gavin Friday, Tibet 93 le fondateur de Current 93, le cinéaste Derek Jarman, Rob (celui d'Amsterdam?) et Bastille dont vous allez pouvoir lire, dans les pages suivantes, l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder.



Depuis cet album GRAND, Coil a sorti un maxi avec un remix de Panic et Aqua Regis, nouveau morceau très industriel. Sur cette face, le bassiste des Willing Sinners de Marc Almond est invité. Face 2 : un "cover" de Tainted Love déjà traité par Gloria Jones... et Soft Cell. Les profits de ce titre, commenté "Des cloques sur les lèvres de Cupidon..." seront reversés à la lutte contre le Sida. Malgré cet aspect tragique

COIL TAINTED LOVE

L'humour ne perd pas ses droits puisque les "dé-rangements" de cordes de TL sont l'oeuvre de Filth (pourculture) Spektor !

R. S. Lawrence

Force & Form

"Bliss on the lips of Cupid..."
All profits made by this record are being donated to the Terence Higgins Trust, who provide an advice and counselling service on Acquired Immune Deficiency Syndrome.

For more information write to or phone BM/AIDS, LONDON WC1N 1XX. 01-278 8745. (7pm to 10pm).

COIL TAINTED LOVE

PS-Mieux vaut tard que jamais en consultant mes archives je viens de (re)découvrir que J.G.Thirlwell, Mr FOETUS et Clint RUIN, co-producteur du LP sont la même personne. Rappelons également la tournée "Phtisique immaculé" réunissant Nick Cave, Lydia Lunch, Clint Ruin et...Marc Almond ! RSL



UNE CONVERSATION AVEC BASTILLE

Robinson Lawrence : Comment est né Bastille ?

Bastille : Si tu parles du nom, je suis né un 14 juillet et je n'habite pas très loin de la Bastille, donc j'ai choisi ça. Et j'ai toujours aimé ce qui est français... c'est tout. Je ne crois pas, maintenant, que je prendrais le même, je chercherais quelque chose d'un peu plus... travaillé. Je n'aime pas beaucoup que mes amis m'appellent Bastille; je préfère mon vrai prénom. Voilà c'est aussi simple que ça.

RSL : Quel âge as-tu ?

B : Je suis né en 1929; j'aurais donc bientôt 56 ans... le 14 juillet.

RSL : Depuis combien de temps vis-tu en France ?

B : Au mois d'octobre prochain, cela fera... 26 ans. C'est en 1959 que je suis arrivé. C'est presque la moitié de ma vie.

RSL : Alors tu es à moitié français ?

B : (rires), ça je crois que ce n'est pas facile de devenir français...

RSL : Tu as lu notre éditorial, tu as écouté l'album de COIL que je t'ai prêté, j'aimerais savoir comment tu ressens la musique industrielle ?

B : Eh bien ça m'intéresse, même si je ne l'aurais pas défini aussi précisément que vous. La musique industrielle, c'est à la fois intérieur et extérieur je crois. Si je peux me permettre une analogie très très lointaine, je dirais que ça me fait un peu penser au negro-spiritual: pas musicalement bien sûr. Mais comme le negro-spiritual rendait, m'a-t-on dit, la vie des noirs du sud des états-unis plus "vivable" (pour autant que l'on puisse VIVRE d'une telle façon); alors peut-être, la musique industrielle peut aider certaines personnes à "vivre", à prendre conscience de leur oppression et peut-être à l'assumer s'il s'agit d'auto-répression. C'est assez difficile à cerner... Mais vous dites dans l'éditorial, qu'en plus d'une image de l'oppression, c'est aussi une façon d'en sortir comment ? En l'écoutant, en la pratiquant ?

RSL : c'est plus complexe; en fait, dans cet éditorial, nous faisons référence, entre autres, au concert de PSYCHIC TV qui s'est tenu à Rouen en juin 1984. C'était un concert très dur, à la fois musicalement et visuellement (à cause des vidéos) mais en même temps, toute cette violence, cette "dé-

construction psychologique" te donnaient une énergie. Pour être très schématisé, je dirais que l'énergie "négative" ainsi dégagée, il ne tenait qu'à toi de la transformer en énergie positive. Cela dépend aussi beaucoup des individus; les flippés perpétuels peuvent écouter de l'industriel pour être encore plus désespérés, mais ceux qui ont envie de réagir tireront de cette musique "stressante" une énergie pour "bouger" leur vie actuelle. Et le disque ?
B : J'avais beaucoup écouté celui d'avant "How to destroy angels"; il y avait une sorte de mode d'emploi qui suggérait une mise en scène; j'ai essayé et ça ne marchait pas trop mal. Peut-être pas autant que je l'aurais souhaité mais il faut beaucoup apporter de soi-même dans cette musique. Alors pour revenir à Scatology, je le trouve encore plus fort, c'est autre chose. J'aime bien l'aspect rythmé, les percussions et il y en a beaucoup. J'utilise le disque dans mes "séances" personnelles. Finalement j'associe beaucoup ça au sexe....
RSL : ... Je pense effectivement que c'est un album très fort. Pour beaucoup de gens ce sera sans doute l'album de l'année.

B : ... mais la musique industrielle m'intéresse aussi parce qu'elle est proche, au niveau des sons de la musique contemporaine, que je goûte pas beaucoup - j'ai eu une éducation très "classique" - mais qui provoque ma curiosité. Il y a encore un autre aspect, c'est la déri- sion derrière tout cela, on se moque de soi-même et de la musique

même. Il y a un côté destructeur de la musique qui me plaît. Maintenant il faudrait discuter de chaque morceau, mais je n'ai pas encore fait la relation entre les chansons et leurs titres...

RSL : Avant que je vienne te voir tu possédais déjà le maxi "How to destroy angels". Comment as-tu connu Christopherson ?

B : Je l'ai rencontré au vernissage de ma 1^{re} exposition chez Rob d'Amsterdam. Rob nous a présentés comme ça très vite, je ne m'en souvenais plus très bien mais j'ai su qu'il avait acheté deux dessins alors tout de suite je l'ai trouvé très bien...

RSL : ha ha ha ha ha ha

B : ... et puis près d'un an plus tard, tu vois je ne suis pas très rapide, je lui ai écrit, à la fois pour le remercier et pour prendre contact. Il s'est établi une petite correspondance entre nous; la dernière fois que je lui ai écrit, c'était une très longue lettre; quand je commence à faire ça les gens prennent peur et ils ne répondent plus. Mais il est possible qu'il soit très occupé.

RSL : C'est certainement vrai; un nouveau maxi sort ces jours-ci.

B : du groupe COIL ?

RSL : oui.

B : Enfin c'est lui qui, très gentiment, m'a envoyé "How to destroy angels". J'étais très touché et le disque m'a plu. J'aimerais bien le revoir un jour mais pour l'instant ça ne s'est pas fait.

RSL : Dans les remerciements de SCATOLOGY, il y a ton nom suivi de Léon. Qui c'est Léon ?

B : Léon c'est mon chat. J'ai dû lui en parler dans une lettre. Il n'est jamais venu ici donc il n'a jamais vu mon chat.

RSL : Alors quel effet ça fait à Bastille, illustrateur, d'être un inspirateur industriel ?

B : Ça me plaît bien. Un créateur a toujours plaisir à être reconnu par des gens auxquels il ne s'attendait pas. Il y a toujours un peu d'étonnement aussi... Quand on dessine, on espère bien que quel qu'un va le voir mais on ne sait pas à quel point c'est vu. Ça peut être plus étendu qu'on ne le pense. Parfois je me pose des questions sur ce qu'on appelle la "responsabilité morale"... Mais du côté moral, je ne suis pas très brillant... (rires)...

RSL : Quittons un peu l'industriel et voyons le punk. Dès le départ il y avait une chose très nette dans le punk, c'était de côté sexuel, très animal, très immédiat en opposition au mouvement hippie...

B : ah oui...

RSL : où la sexualité était discutée dans une sorte d'amour cosmique...

B : Oui les fleurs et tout ça...

RSL : Comment, toi-même, as-tu perçu les punks et les skinheads ? Comment les as-tu intégrés à ton travail, parce que c'est quand même assez récent ?

B : J'ai découvert le punk grâce à une liaison que j'avais voici quelques années. J'en ai écouté beaucoup et finalement ce que j'en retiens, c'est vrai, c'est ce côté animal, sexuel. Mais... les punks... les skinheads...

RSL : Oui on sait qu'ils ne s'aiment pas beaucoup mais nous on ne veut pas les séparer.

B : Moi je ne les sépare pas tellement non plus, peut-être encore moins que toi. Cette personne dont je viens de parler m'avait fait connaître des gens mais je ne prenais pas ça très au sérieux, en bon bourgeois que je suis (rires). ... en mauvais bourgeois, plutôt.

Mais en fait cette personne prenait cela très au sérieux et cela m'a forcé à y porter un peu plus d'attention. Parce qu'au début ça m'effrayait un peu, surtout l'aspect militaire, ces têtes rasées, un peu fasciste, je me faisais des frissons masochistes mais bon, je n'ai jamais vu de "méchants" en France...

RSL : ça commence à venir, hélas...

B : Je crois qu'en Angleterre, ils sont plus violents et ça, ça me ferait un peu peur. Les provocations en public, par exemple...

RSL : Pour aller plus loin dans ce domaine, les punks, souvent, et les industriels, parfois, utilisent le sexe comme média, surtout pour choquer, ça ne semble pas très réel...

B : J'ai acheté un jour deux fanzines punks, je crois, je ne me souviens plus des titres mais la couverture m'avait attiré, ça donnait matière à fantasmes. Il y avait des vêtements collants, très liés, très luisants avec des couleurs criardes (Quoi ? Un fanzine en couleurs ? Ya gourrance quelque part ! - Note Acide Sedatif). J'avais l'impression que les groupes pris en photo mettaient beaucoup de dé-

vision, ils prenaient des poses provocantes mais ça semblait surtout destiné à se moquer du public et à se moquer d'eux mêmes aussi. Un jour peut être je mettrais un pantalon rouge et luisant dans un dessin (il l'a déjà fait : -RSL). Mais il faut que j'avoue ça, mon intérêt au départ, n'était pas musical. Toutefois, parallèlement, j'apprends un peu de ce qui se passe dans ce monde-là, je retiens quelques noms, si quelqu'un m'en parle je peux dire que je connais.

RSL : Iras-tu à un concert de musique industrielle ou de punk ?

B : Pas de moi même, je ne pense pas. Mais si tu me demandes de venir avec toi, je dirais d'accord.



RSL : Ca n'arrivera pas souvent parce que ce genre de concert, à Paris, ne court pas les salles... Revenons à toi : quelle technique utilises-tu ?

B : Je travaille à la gouache. Au tout début, je faisais des dessins au trait, à l'encre ou au crayon. Mais depuis pas mal d'années, je dessine directement au pinceau. Une fois j'ai essayé une peinture à l'huile mais c'est resté inachevé.

RSL : Moi qui connais tes dessins, je vois une évolution dans ton tra-

vail : au début, les protagonistes n'ont pas de visage, ils ont tous une cagoule, ils n'ont quasiment pas de contacts physiques, ils sont reliés par des tuyaux...

B : oui ce sont des objets...

RSL : ...l'ambiance est très science fiction. Dans les dessins récents, c'est l'inverse : visages travaillés corps à corps, ambiance beaucoup plus "back to reality". Ca a été conscient cette évolution ?

B : Ce n'était pas prémédité. J'avais commencé un dessin que j'ai laissé inachevé, où un type est lié de toutes les façons possibles à un cadre proprement inhumain, une sorte de boîte avec des câbles, des robinets... Et ça a fini par m'ennuyer de dessiner toutes ces choses mécaniques. Ca arrive de temps en temps : une fois l'idée jetée sur le papier, on peut perdre de son intérêt. Pour finir certains dessins cela devient alors un travail, à ce moment moins inspiré qu'au début.

Et puis avec l'âge, avec l'expérience, je m'aperçois que ce qui m'apporte le plus de plaisir, affectivement et sexuellement, c'est le contact avec d'autres êtres humains (rires), les toucher... Quand on est tout seul, c'est la masturbation, c'est plus froid, plus mécanique, plus objet... Je n'aime pas beaucoup qu'on me réduise en permanence à l'état d'objet. De temps en temps, sexuellement, peut être... mais pas autrement.

RSL : Tes premiers dessins, comme "La Chambre d'Hotel", sont assez classiques. Comment en es-tu arrivé à dessiner des cagoules, des tuyaux

des pantalons en latex ?

B : L'idée d'être démuné de sa volonté, d'être à la merci de ses fonctions corporelles, de ses pulsions non contrôlées, de quelque chose qui vous manipule. C'est pour ça que j'aime bien l'idée des gens qui sont saouls. Parce qu'ils ne contrôlent plus leurs réactions, ils n'ont plus que des réflexes. Si je vois un beau mec dans la rue qui est ivre, je le trouve excitant, peut être parce qu'il a l'air vulnérable. Bon, on est un peu loin de ta question là mais peut être que les cagoules, au départ, c'était un masque pour éviter de m'assumer... Maintenant c'est mieux de ce côté là, je n'ai plus besoin de poppers ou d'un autre excitant pour passer d'un état à un autre.

RSL : Personnellement, je pense que les cagoules augmentent la distance à la réalité : le visage qui est dessous peut être très beau ou très laid, non ?

B : Tout à fait d'accord. J'ai lu récemment un article dans le Monde à propos d'un livre américain, une étude sur l'excitation masculine ou plus simplement, ce qui fait bander les mecs. Dans chaque cas où l'homme bandait bien, il y avait réduction de ce qui le faisait bander au niveau d'un objet et je crois qu'on ne peut pas ne pas admettre ça. L'amour, l'affectivité, la tendresse sont très rarement ce qui fait bander, littéralement...

RSL : C'est très souvent le contraire...

B : ...mais c'est choquant pour beaucoup de gens de se rendre compte de ça. Je suis d'accord que quand on

aime vraiment on trouve l'excitation mais ce n'est pas l'amour qui fait bander, c'est une petite chose dans le tout. Je ne suis pas enfermé dans un système : dans mes dessins comme dans ma vie, il y a des cagoules qui réduisent l'autre à l'anonymat mais il y a aussi des visages ouverts.

RSL : Mais pourquoi des cagoules en caoutchouc et pas en cuir ?

B : ça c'est amusant parce que j'ai acheté une de chaque ; mais à l'usage, celle en cuir me plaît mieux même si celle en caoutchouc me fait plus fantasmer... Le caoutchouc, ça introduit aussi une distance avec l'humain, c'est plus proche de l'objet sexuel, ça m'excite et me repousse à la fois. C'est vrai que le caoutchouc est une matière naturelle mais elle est industrialisée...

RSL : Nous y voilà...

B : oui c'est vrai (rires), le caoutchouc, le métal peint en noir, les choses lisses...

RSL : Tu sais il y a une autre définition de la Musique Industrielle qui indique qu'elle utilise comme zone de base les bruits de l'industrie.

B : oui, ça a un rapport avec la percussion, le rythme quand on frappe sur des morceaux de métal avec un côté primitif...

RSL : Tu devrais écouter Test Department...

B : ...et finalement ce côté bestial nous fait revenir au caoutchouc. Je l'associe aussi aux fonctions corporelles, on en met aux bûches pour qu'ils ne mouillent pas leurs lits ; bon, je n'ai pas de

souvenir personnel de ce genre dans ma vie mais il y a le côté médical, on joue au docteur quand on est petit, etc. je fais vraiment de l'association d'idées là, mais ce sont les choses qui me viennent à l'esprit quand on me pose cette question. Il y a ça et le côté lisse et glissant et là, le problème, c'est de trouver un lubrifiant qui ne détruise pas le caoutchouc ! J'aime bien ce qui est glissant, un peu...gluant, gras.

RSL : Dans un de tes dessins récents, celui avec beaucoup de personnages.

B : Ah oui, mon "tour de force", il y a tellement de corps...

RSL : ...c'est un dessin où on voit un punk avec une crête mais il y a aussi un garçon avec le cul bleu...

B : ça, ça vient de William Burroughs. Bon, je ne me suis pas mis à lire pour chercher des idées mais un jour, comme ça, j'en ai eu marre de peindre toujours le même cul (rires) et j'ai décidé de mettre un peu de couleur. Je me suis souvenu d'avoir lu ça dans un vieux Burroughs, ceux du début avec le côté très science fiction, où il parlait de lumière bleue et de ces gens qui se transformaient en une sorte d'amibe, de chose gélatineuse avec des couleurs fluorescentes. Je suis content que tu l'aie remarqué. J'aime bien que l'on remarque les détails.

RSL : Un de nos rédacteurs trouvait que les personnages avaient l'air de zombies. C'est un peu le cas du dessin que nous publions, "Messe Noire" parce que les personnages sont reliés et immobilisés, ils forment une sorte de diagramme...

B : il y a un parti pris de symétrie...

RSL : ...mais dans d'autres dessins, ils donnent simplement l'impression d'être ni leurs, très "Out of their minds". Malgré ça, je les trouve très humains, non ?

B : C'est une contradiction que j'assume très bien, j'aime les 2. J'aime le côté zombie, ivre, plus maître de soi, je l'ai déjà dit; mais dans un autre dessin, je montre deux garçons dans un garage et l'un regarde l'autre; je voulais exprimer là une liaison, un contact entre deux êtres, sans ce côté zombie bien que le plus jeune soit un peu "lourd des paupières" ! C'est peut être que la sexualité, pour moi c'est quelque chose de lourd; il y a un mot anglais qui exprime bien ça: ponderous, qui veut dire lourd, massif....

RSL : un peu comme quand on est dans l'eau, la difficulté de se mouvoir.

B : ...voilà; un mouvement difficile dans de l'air épais.

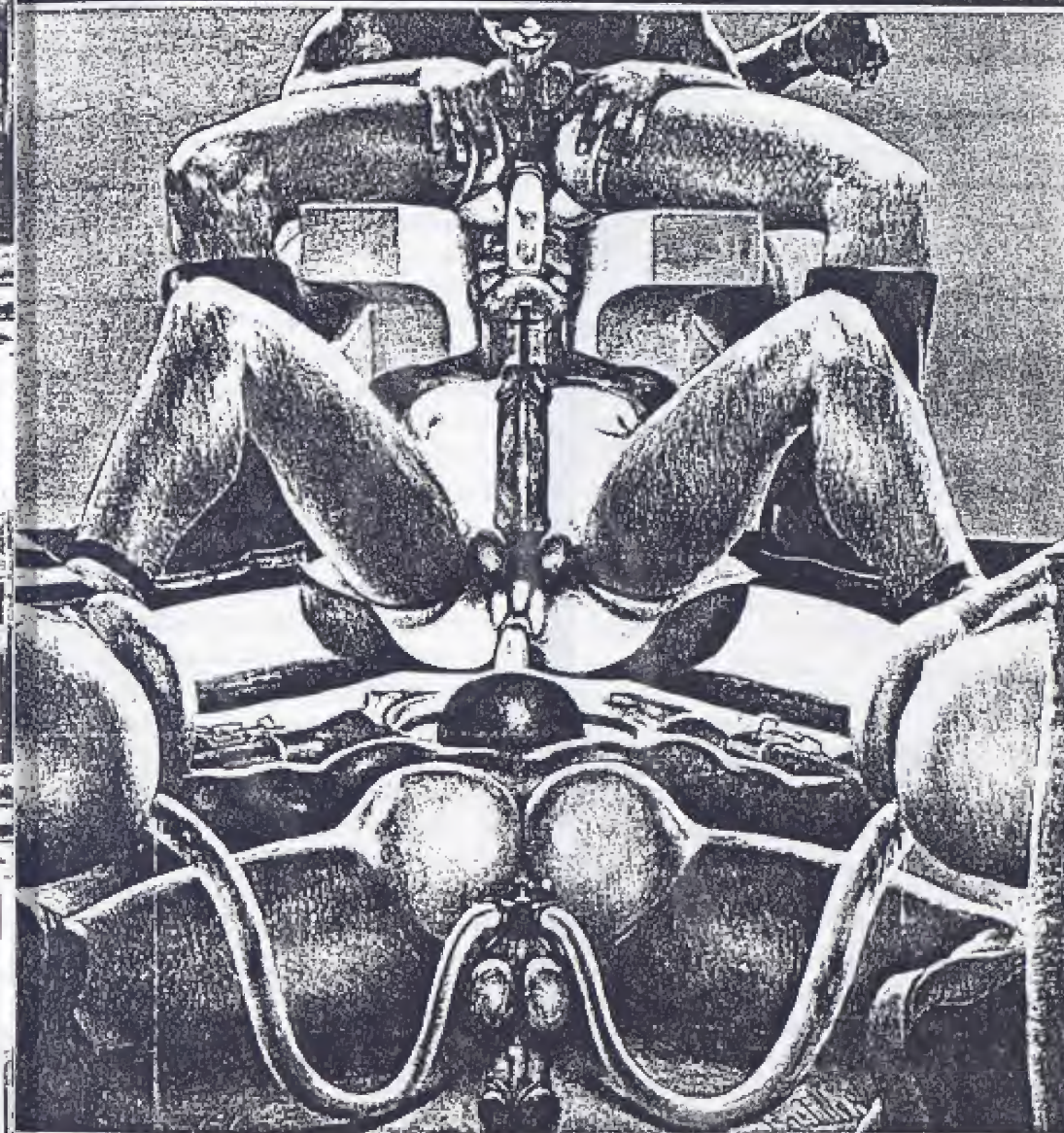
RSL : Moi je trouve qu'il y a un rapport à l'écriture dans tes dessins. Par exemple, une fois ou deux tu as inventé un alphabet. Je me souviens aussi de ce dessin de 1980 avec un scénario scatologique très complet...

B : oui, c'est un de ceux que Christopherson a acheté...

RSL : ...dont certaines parties étaient réécrites les unes sur les autres comme des graffittis de WC.

B : C'est parce que j'ai recommencé plusieurs fois; je crois que l'idée de base c'est que ça devait être plus clair (rires). Le langage uti-

Messe Noire



BASTILLE

lié est très distancé, clinique, technique. C'est encore un effort pour montrer que les personnages ne sont pas maîtres de leur volonté. Ils sont comme des animaux.

RSL : Il y a un texte en bas aussi.

B : C'est un cut up à la manière de Burroughs, encore. J'ai pris un petit texte porno et j'ai mélangé les mots. J'écris ce genre de choses parfois mais c'est obsessionnel, ça se perd dans la recherche du détail.

RSL : Parlons cinéma. As-tu vu Element of Crime ?

B : L'affiche m'avait attiré. Je trouve les mots anglais là, parce qu'ils sont plus allitératifs : slippery, slimy, sliding... Mais le film est trop long. Au bout d'un moment, je ne marchais plus. C'est triste parce qu'on voudrait que ça continue... mais je voyais toutes les ficelles, la gratuité des images.

RSL : Quel effet ça t'a fait, de voir dans le film des acteurs qui auraient pu poser pour tes dessins ? L'employé de l'hôtel par exemple, ou l'assistant du chirurgien.

B : J'avais déjà vu des extraits à la télé et j'avais remarqué ça. C'est aussi ce qui m'a donné envie de voir le film.

RSL : Lars Von Trier est danois et comme tu es surtout publié en Suède,

je me demande s'il a vu tes dessins.

B : ah bon ?

RSL : Je veux dire, il y a tellement de choses semblables.

B : Tu sais, je crois que je n'ai pas inventé cette ambiance; ces désirs, ça doit exister chez tout le monde...

RSL : pas tout le monde, quand même...

B : ça n'existe certainement pas chez ma voisine, encore que, c'est pas sûr parce que ce sont des choses très enfouies.

RSL : Finalement, quand tu descends dans la rue et que tu vois quelqu'un qui a l'air de sortir d'un de tes dessins...

B : Qu'est ce que ça me fait ?

RSL : Oui. Ça doit arriver maintenant.

B : Eh bien je trouve ça excitant mais je n'oserais pas l'aborder. Si je dessine, c'est un peu que je ne trouve pas ça dans la réalité. La personne dont je parlais tout à l'heure (cf questions sur le punk) me reprochait de ne pas vivre comme mes dessins. Il me le reprochait tellement fort que je me suis posé des questions. Finalement, je me suis dit, si je vivais comme ça, je ne ferais pas ces dessins, je n'aurais pas le temps. Et puis ils sont aussi une façon de me rebeller contre mon éducation très "middle-class", avec tous ces rites bourgeois, les usages. Mes dessins sont ma porte de sortie. Lorsqu'une chose est réprimée, elle a une force terrible, c'est pour ça qu'à mon avis, les anglais sont les maîtres de tout ce qui est toré (vires), leur société a été si longtemps une société de répression totale, l'ère victorienne...

RSL : Elle le redevient.

B : ...quand la chose est moins réprimée, elle perd de sa force, elle s'étale. Je crois que les femmes

gens d'aujourd'hui sont plus facilement polysexuels, ils en font moins une montagne et c'est mieux pour tout le monde, mais de ce fait ça perd beaucoup de son excitation initiale. Finalement, c'est peut-être plus sain...

RSL : Que penses tu de la phrase sur la pochette de COIL : "The Humanism of the Arsehole" ?

B : en Américain, on dit Asshole...

RSL : Ah oui, Arsehole c'est anglais.

B : je suis en train de relire un livre de Norman Mailer qui s'appelle "Ancient Evenings"; ça se passe dans l'ancienne Egypte. Ça parle beaucoup de "asshole", de cul. A un moment, un des protagonistes bouffe le cul du pharaon mais c'est mis sur un plan très mystique; les critiques se sont jetés sur les faits scatos du livre parce qu'il y en a beaucoup. Mais moi je le trouve nettement moins scatologique que les critiques, je dois être un peu toré...

RSL : Justement non.

B : ...pour moi c'était moins choquant, parce que je connais un peu tout ça. Il y avait beaucoup d'emphase mise sur l'excrément dans ce livre. Je crois que l'artiste, par besoin, prend un sujet et essaye de le sortir de son premier degré. Il donne une auréole à l'acte le plus banal, en l'occurrence les fonctions corporelles, il l'élève au stade d'une nouvelle réalité. Par exemple, quand j'ai découvert Jean Genet, j'ai cru à son univers jusqu'à ce que je m'aperçoive que son monde n'existait pas réellement. Si l'au-

teur, si l'artiste est bon, il te fera croire que son travail EST la réalité.

Propos recueillis par
S. Lawrence

Le 26 mai 1985.



La plupart des dessins de Bastille ont été publiés par REVOLT PRESS.

Ils devraient avoir publié quand vous lirez ces lignes, un spécial-Bastille, reprenant tous les dessins parus à ce jour. REVOLT PRESS AB box 15, S-360 70 Åseda, Suède. La galerie ROB d'Amsterdam organise périodiquement des expositions de Bastille. La prochaine doit avoir lieu cet été. A part cela, ROB édite un set de 5 cartes postales de Bastille; écrire à ROB Wateringschans 273, 1017 XJ AMSTERDAM Hollande.

Commerçant flingueur: on casse les tarifs!

Vous voulez vous « faire » un petit voleur pour pas cher, ça vous soulagerait les nerfs ? Faites-vous cafetier, attendez le prétexte, et en avant la poursuite infernale. Si vous faites mouche, vous risquez certes quelques contrariétés. C'est l'usage... Mais heureusement, le service après-vente de la Justice veille, tel SOS-dépannage.

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Gironde a ainsi ordonné hier la mise en liberté de Jacky Debet, un cafetier de Libourne inculpé d'assassinat, après avoir tué un jeune Portugais, Antonio Dos Santos, qui lui avait siphonné de l'essence dans la soirée du 16 décembre.

Le cafetier avait saisi sa Winchester pour faire une ronde dans Libourne, à bord de sa BMW. Le commissariat une fois prévenu, il avait tourné à la recherche de ses voleurs, avait retrouvé le groupe de jeunes chapardeurs, parmi lesquels se trouvait Dos Santos. Il avait tiré deux fois depuis sa portière, posément, avec du calibre pour gros gibier. Le Portugais était mort sur le coup. L'incarcération du meurtrier avait provoqué une journée ville morte de la part des commerçants, soutenus par le CID-UNATI. Bilan : quatre mois de préventive qu'un jury d'assises n'aura sans doute pas à cœur d'alourdir.

Quatre mois de prison : même pas le tarif habituel des tribunaux pour un vol à l'arraché.

De soldats descendent le cercueil d'Andropov dans sa tombe. Cette fois on a pris soin de choisir un cercueil métallique

pour éviter l'incident qui a eu lieu lors de l'enterrement de Brejnev. Le fond du cercueil de bois avait cédé et son cadavre était tombé sur le sol.

Le Japon avoue que Hiroshima n'existe plus

La bombe a littéralement brûlé à mort tout être vivant

La ville n'est plus qu'une ruine effroyable

IL EST IMPOSSIBLE
de dénombrer les victimes

Qui a construit
Tomy-Bomb ?

LE COLONEL TIBBETS

pilote de la torpille
valante nous décrit

LA DESTRUCTION
DE HIROSHIMA :

« La ville se souleva
en bouillonnant à plus
de 6.000 m. de hauteur »



Le général Tibbets, commandant du bombardier B-29 Superfortress qui jeta la bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945.

Le 6 août 1945, le colonel Tibbets, pilote de la torpille volante, nous décrit la destruction de Hiroshima. La ville se souleva en bouillonnant à plus de 6.000 m. de hauteur. Les victimes ne peuvent être dénombrées. Qui a construit Tomy-Bomb ?

Veille du 40^e anniversaire d'Hiroshima : dur à supporter. Un qui ne s'en relèvera pas : ROBERT OPPENHEIMER, l'un des papas de cette charmante chose, n'a pas survécu à l'approche de cette date. En bref, il ne pourra pas faire la bombe...

6^e DÉCÈRE
2^e ANNÉE
Ce soir
GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANTE
Tarif 1984 120 francs, par semaine 12 francs, par mois 36 francs, par trimestre 108 francs, par semestre 216 francs, par an 432 francs.

ELEMENT OF CRIME

ONRIQUE ET INDUSTRIEL

ELEMENT OF CRIME

LE DERNIER DÉTECTIVE EN EUROPE...

Avez-vous essayé de palper une flaque d'eau ? De faire floc-floc comme ça, avec votre main, pour voir s'il y avait quelque chose derrière ? C'est ce que fait l'inspecteur Fisher dans "Element of crime". Les éléments sont détraqués dans ce film : continuellement il pleut, il vente, en voyage en barque sur des canaux, des rivières, des collecteurs d'égouts; les archives de la police sont noyées dans l'eau courante.

Nous trouvons Fisher, allemand, ancien flic, en consultation chez un psychiatre du Caire. Celui-ci décide de le placer sous hypnose pour tenter de retrouver le traumatisme originel : le film est donc entièrement un flash-back de la mémoire de Fisher.

LARS VON TRIER

Celle-ci nous montre une Allemagne étrange où une série de clichés "après-guerre" du XIX^e siècle (gens en haillons, carrioles attelées dans les rues pavées...) voisinent avec du matériel moderne (TV, vidéo, hélicoptère, VW "coccinelle"...).

Alliance de misérabilisme et de technologie par le système de communication par pneumatiques; la présence continue de TV allumées au QG des keufs; on a envie d'établir des parallèles avec 1984 ou Brazil qui utilisaient de tels éléments.

Dans cette contrée étrange, il fait toujours nuit mais il ne fait jamais sombre. Partout une lumière jaune et blafarde se reflète sur les visages et les objets, diffusée par des ampoules, des lanternes, ou suintant directement des murs. LARS VAN TRIER a parsemé son film de fétiches obsessionnels : l'eau déjà citée, les chevaux - sans arrêt en repêché des chevaux morts des rivières et l'assassin

laisse toujours une tête de cheval en pierre à côté de ses victimes - les complices enfantines que les acteurs récitent fréquemment, beaucoup de personnages derment la tête sur des objets métalliques (vaiselle, pièces de monnaie, instruments de chirurgie), enfin la plus grande partie des acteurs a le crâne rasé, un choix esthétique très troublant.

La scène du bordel en rassemble plusieurs à la fois : dans les caves voûtées où il pleut, de jeunes femmes asiatiques se balancent dans des hamacs en chantant des complaintes.

Ce monde est également bizarre par son peuplement : les femmes sont effacées et sont toutes âgées (sauf les petites vendeuses de loto), les filles n'ont pas d'uniformes, juste une matraque avec laquelle ils tapent sur tout ce qui bouge (ce qui n'est pas de la S-F. NDLR). Les périodes de sommeil sont agitées de cauchemars (scène de l'autopsie) ou, au contraire, calmes comme la mort (cette image fantasmagorique des hommes dormant en grappes dans des filets au bout d'un pilon).

La ville est remplie de rites secrets à peine entrevus et de sectes comme celle du "plongeon" (notamment inspirée des "Hannu-Oiseaux" des indiens).

Mais pourquoi industriel ? Element et Grine présente un monde où métal et nature sont intimement mêlés; où les guirlandes d'ampoules électriques sont enroulées sur les branches d'arbres; où un charnier de chevaux est découvert dans une mine à ciel ouvert.

Beaucoup d'actions du film sont vues de très loin, faisant du spectateur un "voyeur", à travers des fenêtres qui éclatent, dans des entrepôts en ruines, derrière un pont roulant, autour d'une grue de chantier. On aura donc compris qu'il s'agit d'une esthétique industrielle, mais qui reste bizarrement maîtresse du terrain comme si les hommes se servaient des machines comme des ruines d'une précédente civilisation.

Et puis, quand Fisher baise la prostituée sur le capot de la VW, il parle de la voiture et non de la fille (qui joue le jeu en empoignant les saucis-glaces!)

On a dit que ce film était brouillon et incompréhensible... C'est faux. Il réclame seulement beaucoup d'attention. Si vous acceptez le parti-pris de départ (flash-back sous hypnose), si vous faites attention aux dialogues, alors le film sera très compréhensible.

Et qui pourrait échapper au déchirement de la scène finale, quand Fisher soulève le couvercle de la canalisation ?

R.S.
Lawrence



BREATH.

"Loves and Disloves"
SONIC INCISION RECORDS
SAN FRANCISCO.

C'est le premier album d'un groupe formé en 1982, au mois de Juin, autour d'une "Bliss Blast Cassette Tape Project".

Breather se compose, pour cet album, de : BLISS BLAST (synth, voc loops, effects) THOM IWATSUBO (guit, synth, effects) et KELSEY KERR (clarinette). Le travail de création, musique et texte, voit intervenir ROBERT BOLMAN, le producteur, en coopération avec Iwatsubo.

La découverte de cet album fait songer au second lp de SECTION 25 "The key of dreams". On trouve des similitudes à plusieurs niveaux : choix des titres, inspiration assez sombre, esprit dans lequel il semble avoir été réalisé..

Avec une différence essentielle dans le son qui distingue les productions US des britanniques.

Pour terminer la comparaison avec les Anglais, on peut noter les petites touches "mystiques" des deux cas ("Sutra" et "Visitation" chez S 25 ; "Maya" et "Bury the mystique" pour Breather). De ce point de vue, les américains sont plus ironiques et agressifs.

Là où on ne trouve plus de rapports, c'est dans le côté musical du groupe. Hormis "Radiation" qui ressemble à "Regions" de S 25, le reste de la production de ces Américains est originale.

Le son "brut" d'outre-Atlantique est très bien utilisé pour créer des atmosphères sombres mais chaotiques où les "loops" effacent les aspects JOY DIVISION qui ne manquent pas.

Mais Breather est aussi capable de production "dures". Le premier titre, "Radiation", l'impose rapidement. Tout au long de ce titre noir, lent, des bruits de verre brisé le rythment avec une régularité hypnotisante.

On peut séparer les deux faces suivant ce qu'elles proposent. La première offre cinq titres de facture classique.

La seconde est créditée de quatre titres qui n'en font que deux. C'est ici que Breather possède le visage le plus intéressant.

C'est que cela donne du temps pour développer des ambiances étranges, rampantes (un peu comme Lydia Lunch). Ils n'hésitent pas à évoluer ensuite vers des univers "semi-industriels" : sonorités métallique dures, guitares tranchantes, énergie de percussions... et on se demande comment on a pu penser à Section 25 alors que ça ressemble maintenant à du E.NEU-BAUTEN ou du TEST DEPT, ainsi que, parmi les autres groupes US, SAVAGE REPUBLIC ou SONIC YOUTH.

Des gens biens quoi.

A. ERIEN

SEPT MORCEAUX SUR UN 45 T, QUI DIT MIEUX ? DOUZE LIGNES DE REMERCIEMENTS, QUI DIT MIEUX ? J'avais découvert Heimatlos sur la compil New Wave, The First Sonic World War; un morceau, SCHLAG, 37 s (en version lente!). Les Apatrides, inventeurs du punk-minute ? Eh bien sur le simple, ils vont encore plus loin : SCHLAG,

Heimatlos



SCHLAG!

LE 45T-20m à ALIVE RICHARD
"AFNC NEW WAVE GRC"
75462 PARIS GUY 10

(version rapide) -décladement mon morceau préféré- fait 25 s ! A ce rythme là, il leur faudrait plusieurs centaines de chansons pour faire un concert; alors rassurez vous, les autres sont un peu plus lents.

Moi j'aime bien ces pochettes dépliantes où il y a beaucoup à mater. Heimatlos aime les images choc : frémissements des corps sur la chaise électrique, femmes tondues après la libération, guillotine au bain, massacres dans le monde. Ils sont très marqués par l'armée et la guerre : le bassiste se surnomme Blitz et le guitariste, Speedyperit (l'Ypérite, c'est du sulfure d'éthyle dichloré, utilisé par les allemands comme gaz de combat en 14-18. Inutile de dire que nous n'avons pas tardé à les imiter !). "Soldier" parle du service

né français ? Nos Dead Kennedys à nous ? Pour ne citer que deux groupes qui répondent aux mêmes critères. A la fin d'une face, quelques secondes de poésie avec "Trauma" qu'on dirait joué sur une soie musicale (qui est un très bel instrument dont on devrait jouer plus souvent, na !).

Merci à New Wave de nous faire découvrir de si beaux skeuds. Bientôt j'espère, nous reparlerons des Apatrides

"national" (dommage qu'elle soit en anglais) et "Varsovie", des malheurs de cette ville pendant la dernière guerre, avec un refrain en russe.

Heimatlos chante en cinq langues et espère augmenter son potentiel ! Je peux toutefois vous dire qu'à la vitesse où sont débitées les paroles, le langage devient secondaire. Ce que je retiens surtout, c'est qu'Heimatlos arrive à concilier paroles sérieuses, dérision et loufaguerie dans l'interprétation. Seront-ils les Dam-

« FE 100 AM A LE JON I »

tous les chiens de Pékin seront abattus. Solution finale. A la cambodgienne.

■ LES AMERICAINS POUR LA PEINE DE MORT. Selon un sondage, 84 % de la population (une majorité sans précédent) est pour la peine capitale (appliquée dans 38 Etats). 1.400 condamnés à mort attendent dans les prisons.

1.150 F d'amende pour un « miaou »

Un jeune chômeur britannique s'est vu infliger 100 livres (1.150 FF environ) pour avoir « miaoué » devant un chien policier. Lawrence O'Dowd, dix-huit ans et sans emploi, a été reconnu coupable par le tribunal de York (nord de l'Angleterre) d'avoir tenu un langage « menaçant et abusif » et de s'être comporté de façon « susceptible de porter atteinte à l'ordre public ». Selon le procureur, M. O'Dowd et plusieurs autres jeunes obstruent le trottoir d'une rue commerçante quand un agent de police, chien en laisse, les a invités à circuler. Pour toute réponse, il ne devait s'attirer qu'un miaulement, considéré par le tribunal comme « abusif » dans cette situation.

DRAMES DE LA VIE MONASTIQUE

MA SI SOEUR SOUSMIRE AVAIT CONNU LES SOEURS DE LA PERPETUELLE INDULGENCE! N'aurait elle pas participé à leur "MISSION DE JOIE" EN METTANT ENFIN EN PRATIQUE LE REPRIN DE SA CHANSON ?

LA DERNIERE FRONTIERE C'EST LA CREATIVITE! ALORS ALLONS-Y !



Sister Boom-Boom a fondé l'ordre des Soeurs de la Perpétuelle Indulgence

SISTER BOOM BOOM LACHE TOUT ! Celui qui s'était distingué à San Francisco pour avoir fondé les Soeurs de la Perpétuelle Indulgence vient de décider de s'occuper de sa vie personnelle et de sa (future) carrière théâtrale.

C'est à la fin de 1982 que l'aventure des SPI connut le plus grand retentissement. Réussissant à disposer des 1000 signatures nécessaires, Sister Boom Boom se présentait à l'élection des conseillers municipaux de San Francisco. "Mun of the Above" (jeu de mots sur «soeur de l'au-delà» et "rien de ce qui s'est fait avant").

De par la nature religieuse de ce film, une édition limitée, signée et numérotée sera disponible(!)

SOEUR SOURIRE
AU TEMPS DE
SES TRIOMPHES



avait un programme en béton : transports en commun gratuit pour les chômeurs, reconnaissance des minorités, réquisition des logements vides et régulation des loyers, que la police s'occupe de choses utiles (par exemple : ramasser les papiers gras). Verdict : 22000 voix; tout de même loin des votants.

Sister Boom Boom "promotionnant" des cassettes porno pour lutter contre le sida

CELSIUS productions
of **Ron Pearson**
Beau Matthews
and the Sisters of Perpetual Indulgence

Bad Habits

10% of all proceeds go to benefit the war against A.I.D.S. and the (same) edition signed and numbered.
please send me:

BAD HABITS

10% of all proceeds go to benefit the war against A.I.D.S. and the (same) edition signed and numbered.
please send me:

BAD HABITS

10% of all proceeds go to benefit the war against A.I.D.S. and the (same) edition signed and numbered.
please send me:

BAD HABITS

Suite 301, P.O. Box 15068
San Francisco, CA 94115

TOTAL OF ITEMS ORDERED
ADD \$3.00 POSTAGE
ADD \$1.00 HANDLING
CASH



Contact :
Die Form Sadist School
8, rue du 4 Septembre
91000 Bourg en Bresse
France / (74) 23.36.04

se situe essentiellement dans le domaine de la santé. Edition d'un livret sur les maladies sexuellement transmissibles, bourré de jeux de mots; collecte de fonds pour lutter contre le SIDA et l'Herpès (voyez la pub, page précédente !).

LA CONGREGATION SE RELEVET-ELLE DU DEPART DE SA MERE SUPERIEURE ?



SOEUR SOURIRE, elle aussi, a tout lâché, mais on ne peut pas dire qu'elle ait beaucoup profité de la vie.

Celle qui, en 1963, avait viré (pour une semaine) le King Presley du fauteuil du hit-parade US avec son DOMINIQUE NIQUE NIQUE (tiens donc !) a'est suicidée cette année, écrasée par le rouleau compresseur du fisc belge.

Elle avait bien essayé un come-back avec une version électronique de son méga-tube (cent versions différentes!), chantée libre sur la scène du Milano à Bruxelles en 1982.



l'écho des savanes 37

Le single a fini dans les bacs des soldeurs comme vous vous en doutez.

SORTEE - esclaves -



Pourtant le groupe Odeurs reprend le morceau, c'anté par Shitty à chacun de ses passages sur scène. Soeur Sourire aurait-elle eu une attaque à la vue de cette version débridée ?

à quoi croyez-vous ?

KIKI & LOULOU PICASSO NOUS DELIVRENT
LEUR VISION DE LA "SINGING KUN"

La place de SISTER TWIST dans l'inconscient des petits français est restée forte, à preuve la double couverture réalisée par Bazooka en 1977 pour l'Echo des Savanes de la grande époque, du temps de Patrice Bérillon et de Jean Roussard.

"INTERIEUR D'UN COUVENT ou
"LA BONNE JOYEUSE" ?

HARDE



Mais peut être aurait-elle dû rester au couvent ?

Vous remarquerez que l'image de la bonne soeur n'en finit pas de hanter les pochettes de disques: ainsi Flesh for Lulu a choisi, recolorisée, ce tableau de Clovis Trouille: "Les Heureuses" pour son dernier LP. Citons encore The Church et encore, la religieuse aguichante sur le livret de "Heart of the Monster" de DIE FORM (Bain Total/Pront de l'Est)

chaque année pour le coït

SUBLIMINAL JOHNNY



SUNGLASSES AFTER DARK

se sont fait connaître l'année dernière avec un maxi : MORBID SILENCE; (le nom, -lu- de soleil pendant la nuit- contient aussi un jeu de mots sur le noir sur scène avant le début d'un spectacle). C'est une évidence, ils courent derrière les maîtres du psychobilly : Cramps & Meteors. Parviendront-ils à les rattraper ? En ce début d'année, en tout cas, ils ont mis le paquet : parution fin janvier d'un album live enregistré le 29/9/84

puis une tournée qui les a conduit à l'Opéra-Night de Paris le 21 mars dernier.

Le LP d'abord : THE UNTAMED CULTURE (culture indomptée). Bailie (voc), David (Gui), Simon (violon), Mark (batterie) -vous noterez qu'il n'y a pas de bassiste- nous délivrent quatorze titres bien dans la veine du genre : le morceau titre, Queen of Flies, Monster Ruck, Rubber Mask, Flesh-Eater, Sex Fiend etc...

Leur originalité : un violoniste (c'est devenu assez rare) et de multiples ruptures de tempo à l'intérieur des morceaux qui leur



NOT - LRS



porte le même nom; Gros malins va ! (mais peut être que le texte est différent ?).

Une cinquantaine d'aventuriers courageux s'étaient précipités à l'Opéra-Night pour voir ce que cela donnait sur scène. Eh bien j'ai passé une ~~très~~ très bonne soirée; évidemment, avec aussi peu de monde l'atmosphère était plutôt bon enfant et même un peu pathétique : il fallait voir les ro-



donnent un style très particulier. Leur faiblesse : un chanteur un peu monotone... qui peut faire des progrès. Les photos de la pochette intérieure (reproduite ici en partie nous révèlent tout ou presque du concert enregistré pour le disque. Mes morceaux préférés : Queen of Flies, Sunglasses Ron et surtout Soul qui pourrait bien devenir un classique du Psychobilly. Bien que tous les morceaux soient signés du groupe, il y a un titre "At The Hop" qui a, comme par hasard la même mélodie que le morceau Doo-Woop qui



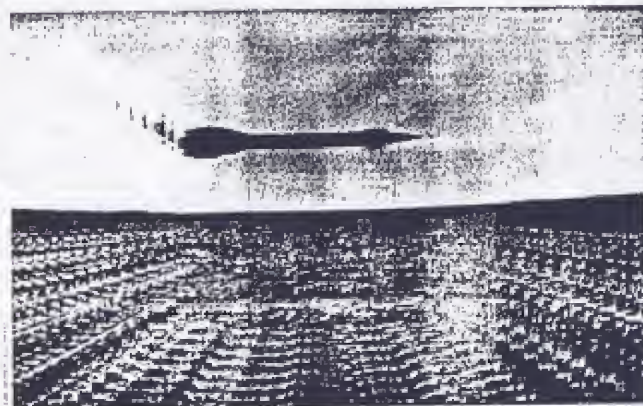
dies du groupe descendre dans la salle pour tenter d'entraîner nos "night-people" parisiens hyper-blasés dans des valses endiablées ! (j'ai fait moi aussi mon petit tour de piste, merci). Le groupe était, contrairement au LP, agrémenté d'un bassiste et j'ai retrouvé avec plaisir les décrochements rythmiques qui m'avaient

tant plu sur l'album. Par contre, sound-check défaillant ou fatigue, le chanteur avait du mal à tenir le choc (j'ai même entendu quelqu'un dire dans la salle "qu'il chantait comme une betterave" ce qui est un peu méchant)... Amateurs de psychobilly, y a pas beaucoup de disques qui répondent à la définition : celui-ci en est un. Fans de hardcore : ça n'ira pas assez vite pour vous. Les autres : tentez la découverte ?





Crotale Naval: le bouclier de feu.



Décider. Il est de votre responsabilité de décider de la stratégie à adopter pour votre entreprise. C'est pourquoi nous vous proposons de vous accompagner dans ce processus de décision.

Investir. Il est de votre responsabilité d'investir dans votre entreprise. C'est pourquoi nous vous proposons de vous accompagner dans ce processus d'investissement.

Réussir. Il est de votre responsabilité de réussir votre entreprise. C'est pourquoi nous vous proposons de vous accompagner dans ce processus de réussite.

THOMSON

Pour nous l'avenir a un sens.



Etre et ne plus être.

Dans certaines civilisations, la mort est une fête. Pour nous, elle n'est que tristesse. Prendre un quelconque travail qui met mal à l'aise. Pourtant, la mort fait partie de la vie de tous les jours. Et pour que la vie, justement, soit préservée, respectée, pour aider les vivants à honorer leurs morts, il existe des professionnels qui prennent en charge, avec pudeur et savoir-faire, les problèmes, tous les problèmes d'organisation qui se posent lors d'un décès. Nous, les hommes et les femmes des PFG, nous sommes là pour apporter à ceux qui restent avec leur peine une assistance totale et souvent méconnue. Nous sommes 5300 en France à exercer un métier plus difficile que les autres; ce métier, nous y sommes fidèles depuis plus d'un siècle. Et nous en sommes fiers.



POMES FUNERAIRES GÉNÉRALES

La dignité de la mort, le respect de la vie.



La mort, encore la mort

Armes à vendre au commissariat
80 armes à feu ont été vendues aux enchères mardi au commissariat de police de Roanne (Loire) par un commissaire-priseur. Ces carabines et ces fusils avaient été saisis à la suite de crimes ou de délits. Une Winchester 30.30 s'est vendue 1 700 FF.

I Hate My Country

When a teen-age boy takes the family car and leaves home.

Corée du Sud: des élections particulières

La campagne électorale sud-coréenne pour les élections législatives du 12 février prochain est soumise à des contraintes pour le moins particulières. Le comité d'organisation du scrutin a précisé mardi que les affiches électorales devront passer entre ses mains avant d'être placardées et que les candidats d'opposition ne devront pas utiliser de slogans dénigrants envers le gouvernement.

Immense la Résistance et Jean Moulin.
Pour les meilleurs: un voyage d'études en Allemagne, dans les camps de déportation.

Un grondement sourd, comme le vacarme d'un train qui s'éloigne, des cris, des ululements dans le lointain, des percus banales et une guitare flambayante... où suis-je, cerné par des êtres de brume affublés de masques de bois ? Dans "The fatal impact", l'instrumental qui ouvre l'album de DEAD CAN DANCE. Sur la pochette, un masque papou de Nouvelle Guinée qui ne regarde, bouche ouverte et grands yeux vides. Brendan Perry chante le premier : "Tous mes sens se rebellèrent..." dans "le procès" (The Trial). Il chante d'une voix distante et un peu éteinte. En concert au Forum des Halles en juin dernier, il donnait l'impression de se forcer à muséifier ses plaintes dans le micro. Tout de suite le Ian Curtis de Glesser nous revient en mémoire, un bref instant seulement, car tout est si différent. Et Brendan termine sa chanson en parlant de "sentiment de culpabi-

lité". Alors vient Lisa Gerrard. Elle chante "Frontier" en maintenant continuellement les fins de phrase, en a l'impression qu'elle ne chante pas en anglais. Qui est-elle ? La Fiancée de Frankenstein (celle du film, avec sa coiffure zébrée) douée du don de chanter ? Ou quelque princesse égarée dans les montagnes de Transylvanie, prête à affronter le Comte Dracula ? Je me souviens d'elle, à la fête de la musique place de la Bastille, apparition de voiles blanches et lèvres carmin. Elle chante encore "Ocean" où on l'entend appeler Isabel, Isabel sur un air de comptine énergique, le dépit des sirènes qui ne peuvent appeler le matelot aux oreilles garnies de cire. Et tout au long du disque, toujours ces tablas, congas, clochettes, cymbales à contre-temps tissant une fine toile d'araignée qui nous englué dans les visions de ces australiens de Melbourne.



AM<A.O.C.Z.A<ZOM



AM<A.O.C.Z.A<ZOM



AM<A.O.C.Z.A<ZOM



AM<A.O.C.Z.A<ZOM



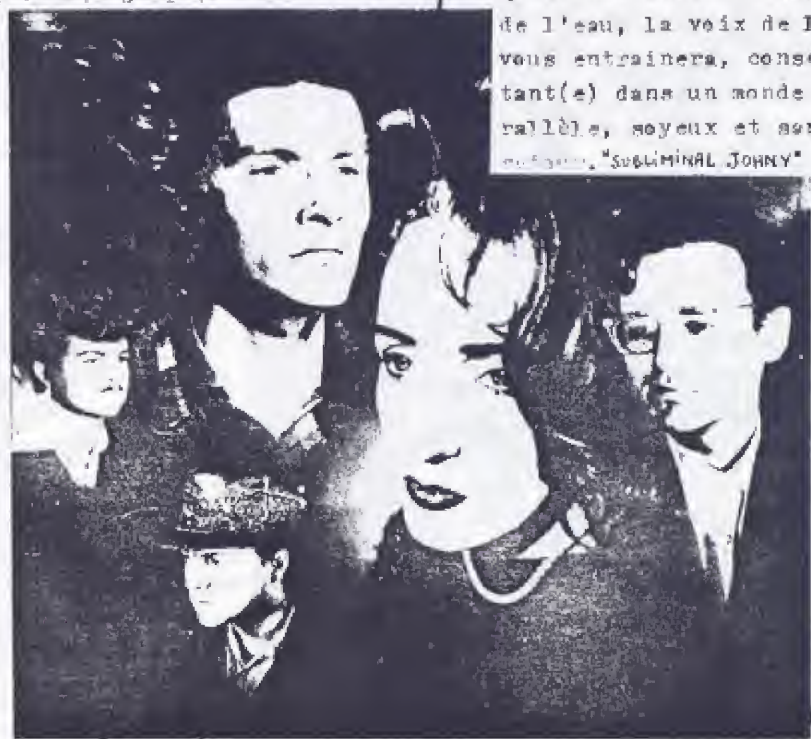
AM<A.O.C.Z.A<ZOM

Sur scène, DCD fait son-
 fler ses hymnes comme s'ils
 montaient des crevasses de
 la terre : le travail de mi-
 se en place des percus (bat-
 terie + boîte à rythmes +
 tambours divers + Yan'ch'in,
 cet instrument asiatique qui
 ressemble à un psaltérion,
 dont on frapperait les cor-
 des avec des baguettes) est
 proprement époustoufflant.
 Et ce travail, la produc-
 tion de John Fryer et l'am-
 biance générale du label
 4AD ont abouti à le mas-
 quer et l'étouffer dans un
 son brumeux et très envel-
 lopé. Depuis, le groupe a
 sorti un maxi, "Garden of
 the Senses Delight" qui

confirme son point de vue.
 Je souhaite à DEAD CAN DAN
 ce de changer de label à
 un moment ou à un autre
 avant de se scléroser dans
 une formule.

Mais avant cela... La
 voix de Brendan psalmodie
 dans les graves pendant que
 monte le son sigolet du
 Yan'ch'in : c'est "Musica
 Eternal", une mélodie
 insoucieuse où Lisa Gerrard fait
 penser à Lady Madeline
 Ushery; celle qui chantait
 des musiques à damner les
 anges...

Dans le désert d'Australie,
 parfois, le soleil
 fait éclater les pierres.
 Qu'elle vienne du sable ou
 de l'eau, la voix de Lisa
 vous entrainera, consen-
 tant(e) dans un monde pa-
 rallèle, serein et sans
 fin. "SUBLIMINAL JOHNNY"



BIENNALE

Du flan ! Et une bonne
 couche en plus ! Voilà la
 "Nouvelle Biennale de Paris". Un
 incroyable assortiment de
 procédés, de minables
 peinturlurages qui,
 heureusement, au vu de la
 faiblesse des techniques
 employées, ne nous abîmera
 pas les yeux plus de vingt
 ans.

Il faut aussi savoir (et
 il faut aussi le dire puisque
 c'est si peu su) : le marché
 de l'art est totalement
 impénétrable aux réalités
 quotidiennes. Il a sa propre
 logique; l'exemple Bazooka l'a
 bien montré. Alors que ce groupe
 proposait des images en tous
 points semblables à la Figuration
 Libre, celles-ci n'ont pas intégré
 le marché de l'art parce qu'elles
 étaient justement là pour
 favoriser sa destruction. En
 1985, Bazooka est mort, la
 Figuration Libre est toujours
 là et fait gagner beaucoup de
 fric à ses auteurs, merci pour
 eux.



VIDÉ

Cette fois au point fait, il y avait quand même une poignée de gens bien dans cette foire :

GILBERT AND GEORGE, les deux anglais fous avec une cravate, présentent "Death after life", où de jeunes punks, skins, blackies et autres figures de notre époque, posent auréolés de couleurs fluo sur un faux vitrail gigantesque : "à cathédraliser d'urgence".



Juste en face, KIPPER présente un tryptique en paille et autres matières cellées sur la toile. Ces teintes tournent autour du noir et du blanc. La toile du centre, "Sulamith", représente une cave voûtée où l'on voit, au fond, une sorte de bûcher funéraire. De chaque côté, (Seraphim et Sans titre), la même toile montrant un serment surmonté d'une échelle. Je vous laisse choisir l'illustration auxiliaire.

Le grec TAKIS, celui qui voulait, dans les sixties, faire des "radars à diffuser de la musique" présente un espace sonore à base de lames métalliques fixées à des machines électriques ou des électro-aimants. Au centre, deux pilons reliés à des dynamomètres tombent sur des poutres de bois, créant un rythme irrégulier.

La Biennale de Paris



Dans un petit espace, ENSTAD nous balance une guerre sous-marine dans les genres à l'aide d'hommes-grenouilles en matière plastique, couleur Coca-cola, moulés dans différentes sortes de poses guerrières. Un mini cimetière (non, pas Bitburg) et des maquettes en plastique de Phantoms américains complètent l'ambiance où ne manquent pas les drapeaux des camps protagonistes.

Parmi les œuvres plus mineures, on peut citer les herbiers détournés et peinturlurés de BRUS-RAINER; les fausses pubes 1970 naïves d'ARNOYO; les caricatures d'ERRO; les tableaux-messiques, mystico-sexuels de BETTEN-COURT ("Le Règne de ce monde", notamment); les tailles naïves de SCHNYDER (entre autres, un éléphant bleu en peluche (?) tellement hideux et ridicule qu'il en devient beau); le mythe de Pégase, dans un petit espace clos où il est malheureusement impossible de rester, par POIRIER.

JONES, lui, peint en noir et blanc sur des photos. Quelle que soit la base qu'il prenne ménagère, retard, footballeur américain, le résultat aboutit toujours à un corps torturé, déformé et coupé en morceaux. Très intéressant.

Et puis, un mot sur les "vrais" artistes, ceux qu'il n'est plus nécessaire de vanter : ADAMI, TINGUERY, HOCKNEY.

Sur tout le reste, on peut faire pipi ou y frotter le feu, ça ne se fera pas pleurer.

LA BIENNALE DE PARIS

Bon, mais les rédacteurs d'A.S. ont-ils décidés de s'occuper de peinture ? Non pas; nous étions là parce que Z'EV devait faire une performance.

L'homme s'est laissé repousser les cheveux et il avait un look moins puisant que sur la pochette de "Berlin Atemal vol I". Mais attention, en fait dans un marché de l'art ! Alors ça signifie seulement cinq plateaux à frapper dans un petit échafaudage à l'extrême gauche du plateau de scène central. (On sait jamais, ça pourrait gêner !)

Z'EV a commencé à balancer ses mailloches devant un public clairsemé composé de 3/4 de curieux et d'une bonne quinzaine d'allumés dans notre genre, venus spécialement pour lui.

Après de vingt minutes Z'EV a remplacé les mailloches par des baguettes et le festival a commencé.

C'est là qu'il faut faire intervenir un des "champions" (dis, pourquoi tu vois ?) de la biennale : le nombre incroyable de flics privés, vigiles en uniformes de carton-pâte qu'on dirait...
guin.

P.S.
d'ailleurs
et
Si Hm
Uh Lokre

Donc, un de ces panders, le genre qui voudrait avoir l'air mais qu'a pas l'air du tout comme disait Brel, nous intime l'ordre de repasser derrière les barrières.

Z'EV s'interrompt, gueule, le pandere s'entête, le tout se termine par un bras d'honneur et le départ du percussionniste. Terminé la performance ! Aussitôt deux (machinistes, ouvriers ?) se jettent sur l'échafaudage pour le démonter, apparemment soulagés que cette cacophonie ait pris fin.

Z'EV, écorché, viendra quand même nous dire qu'il est désolé, mais qu'il rejouera à Paris début Juin. Quant à nous, nous n'avons plus qu'à prendre nos cliques et nos cliques et nous tirer de cet endroit maudit.

Après cette galère, si différente d'une biennale précédente (1982 avec A. NEUBAUTEN, DIE TOTLICHE DORIS...) si on veut se réconcilier avec les expositions, il est vivement conseillé de faire un tour du côté des "IMMATERIAUX". C'est moins cher et bien plus intéressant, comme dit...
guin.

TIME ZONE
Featuring JOHN LYDON & AFRIKA BAMEAATAA

WORLD DESTRUCTION

alisés pour Tina Turner. Voilà une dame plus très jeune qui sait encore prendre des risques; j'suis pas sûr qu'elle en soit bien récompensée la pauvre : CP écrivait encore récemment dans Orque & Phoque que Heaven 17 transforme tout ce qu'il touche en "musiques de feuillets télé"; enfin on va voir ce qu'on va voir dans Mad Max III !

Bon revenons au maxi car il y a la face B. Eh bien non pas de zikmu mais une petite saynnette signée Weller avec d'authentiques voix "proles". Un must dans les soirées chébran (surtout celles où personne ne parle anglais). Un objet curieux somme toute.

Acte II, voici TIME ZONE.

POUR LES AMATEURS DE ROTATION DU CROUPION EN CADENCE

...trois sorties amusantes : tout d'abord le Style Council de cette chère vieille branche de Paul Weller, spécialisé dans l'artefact soul ou la vieillerie jazz plaquée or, métamorphosé en Council collective par l'adjonction d'une pléiade de chanteurs. Dee C. Lee, une "habitude" de Weller, Junior Giscombe et même... Jimmy Ruffin (non ? LE Jimmy Ruffin de Tamla-Motown ?). Le résultat : Soul Deep, un plaidoyer pour les mineurs en grève, produit par Heaven 17. Leur production est sobre et de bon goût mais manque un peu d'audace; on les a connus dans des remix plus savoureux, comme ceux ré-

THE COUNCIL COLLECTIVE/SOUL DEEP
185, rue du Faubourg du Roubaix
86000 - OFFICINE
01 05 46 46 58 58 Fax 0

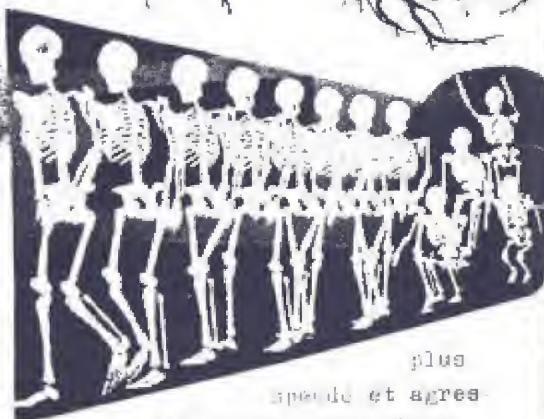
association très éphémère entre Afrika Bambaata (qui vient de servir de marchepied à James Brown) et notre Johnny "j'vous-les-asse-et-j'en-jouis" Motten/Lydon. La partie strictement musicale est assurée par Material, Bill Laswell en tête. John donne la désagréable impression d'avoir été dans la pièce à côté pendant l'enregistrement. Il faut tendre la feuille pour saisir son babil. Ça ne marche pas à tous les coups



(on est loin de This is not a love song) mais pour les matins difficiles ça peut faciliter le réveil. En face B, un remix ravageur avec bruits d'explosion plus vrai que nature. Mieux mes frères, avant que la Bombe ne nous tombe sur la tronche.

"Finale", le nouveau maxi des REDSKINS qui sort sur une grosse compagnie (LONDON-DECCA). Ça s'appelle "Keep On Keeping On" (en gros : continuez à tenir bon) et c'est dédié aux mineurs (qui d'autre ?). La pochette est bourrée de phrases romantiques (mieux vaut mourir debout que de vivre à re-

noux !), de questions intimes (Do they own your ass ?) et de références gag (à Collins-Dozier-Collins prod. non mais sans blague ?). Musicalement parlant, les Redskins sont des skins traditionnalistes branchés ska et se posent ainsi en dignes successeurs des Specials (à propos Dammers file un coup de main à Madness pour le prochain album; c'est avec les vieux pots...). C'est quand même



plus speedé et agressif que les dernières livraisons de Dammers. Et c'est bon; il y a un CHANTEUR, un vrai. Face B, on entend une reprise ça-pue-mais-c'est-pour-la-cause de SixteenTons une histoire de charbon. Il est permis d'aller faire pipi. Ensuite, Red Strike the blues dégage

LES TROIS REDSKINS S'EN VONT EN GUERRE...

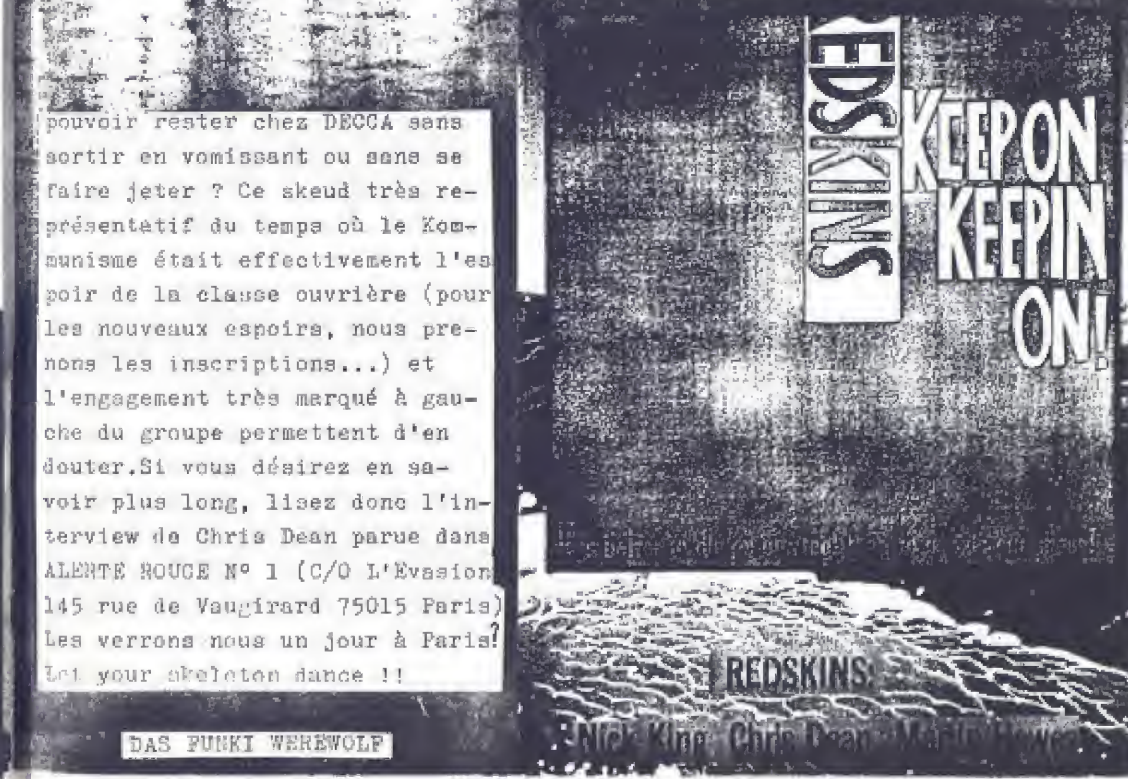


correct. Pour tout dire, moi je préfère le précédent maxi LEAN ON ME sur CNT 016. Bien sûr c'était enregistré au fond d'un tonneau et mixé avec des bouts d'adhésif mais la mélodie avait du slipp ! Les Redskins vont-ils

pouvoir rester chez DECCA sans sortir en vomissant ou sans se faire jeter ? Ce skeud très représentatif du temps où le Communisme était effectivement l'espoir de la classe ouvrière (pour les nouveaux espoirs, nous prenons les inscriptions...) et l'engagement très marqué à gauche du groupe permettent d'en douter. Si vous désirez en savoir plus long, lisez donc l'interview de Chris Dean parue dans ALENTE ROUGE N° 1 (C/O L'Évasion 145 rue de Vaugirard 75015 Paris). Les verrons nous un jour à Paris? Let your skeleton dance !!

DAS PUNKI WEREWOLF

MDLR-Cet article nous a été donné au tout début de la conception du canard. Depuis les mineurs sont rentrés casque bas, Style Council a sorti un autre maxi et les Redskins se sont fait éreinter aussi bien par les fanzines que par la presse officielle...mais il est rigolo cet article non ? Alors on l'a gardé quand même-ACIDE SEDATIF



IAN CURTIS 1955-1980



ATROCITY EXHIBITION
LE SALON DES ATROCITES

THE SILENCE WHEN DOORS OPEN WIDE
Le silence quand les portes s'ouvrent largement

WHERE PEOPLE COULD PAY TO SEE INSIDE
Là où les gens peuvent payer pour voir

FOR ENTERTAINMENT THEY WATCH HIS BODY TWIST
Le divertissement de son corps qui se tord

BEHIND HIS EYES HE SAYS I STILL EXIST
Derrière son regard il dit : je suis encore vivant

THIS IS THE WAY STEP INSIDE
C'est par ici, entrez voir

IN ARENAS HE KILLS FOR A PRIZE
Dans les arènes, il tue pour le prix

WINS A MINUTE TO ADD TO HIS LIFE
D'ajouter une minute à sa vie

BUT THE SICKNESS IS DROWNED BY CRIES FOR MORE
Mais la nausée est noyée par la foule qui réclame

PRAY TO GOD MAKE IT QUICK WATCH HIM FALL !
Priez Dieu qu'il fasse vite, regardez le tomber !

YOU'LL SEE THE HORRORS OF A FARAWAY PLACE
Tu verras les horreurs d'une contrée lointaine

MEET THE ARCHITECTS OF LAW FACE TO FACE
(tu) rencontreras les architectes de la loi face à face

SEE MASS MURDER ON A SCALE YOU'VE NEVER SEEN
(tu) verras des génocides commis sur une échelle jamais vue

AND ALL THE ONES WHO TRIED HARD TO SUCCEED
Et tous ceux qui essayèrent si durement de réussir

AND I PICKED ON THE WHIMS
Et je choisis parmi les caprices

OF A THOUSAND OR MORE
D'un millier et plus

STILL PURSUING THE PATH
Qui suivent encore le chemin

THAT'S BEEN BURIED FOR YEARS
Enfoui depuis des années

OVER DEAD WOODS AND JUNGLES
A travers les jungles et les bois morts

AND CITIES ON FIRE
Et les cités en flammes

CAN'T REPLACE OR RELATE, CAN'T RELEASE OR REPAIR
(je) ne peux ni remettre en place ni rattacher
(je) ne peux ni libérer, ni réparer

TAKE MY HAND AND I'LL SHOW YOU : WHAT WAS - IT WILL BE
Prends ma main et je vais te montrer : ce qui a été, sera

01.03.89

004077